



Pierre DU RYER

Théâtre-documentation



Dynamis, reine de Carie



Pierre DU RYER

1605-1658

Dynamis, reine de Carie

MIRONDELA
DELS ARTS

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Tragi-comédie en cinq actes et en vers.
Représentée pour la première fois, en 1650.

Personnages

PROXÈNE, *Princesse amoureuse de Trasile*

TRASILE, *Frère naturel de la Reine*

DYNAMIS, *Reine de Carie*

POLIANTE, *Roi de Lycie, amoureux de la Reine*

PROCLÉE, *Confidente de la Reine*

EURISTÈNE, *Vieux fermier du Roi de Carie*

DES DÉPUTÉS *de l'État de Carie*

DES GRANDS *de l'État de Carie*

ARCAS, *Prince de Carie, amoureux de la Reine*

La Scène est dans Halycarnasse capitale de la Carie.



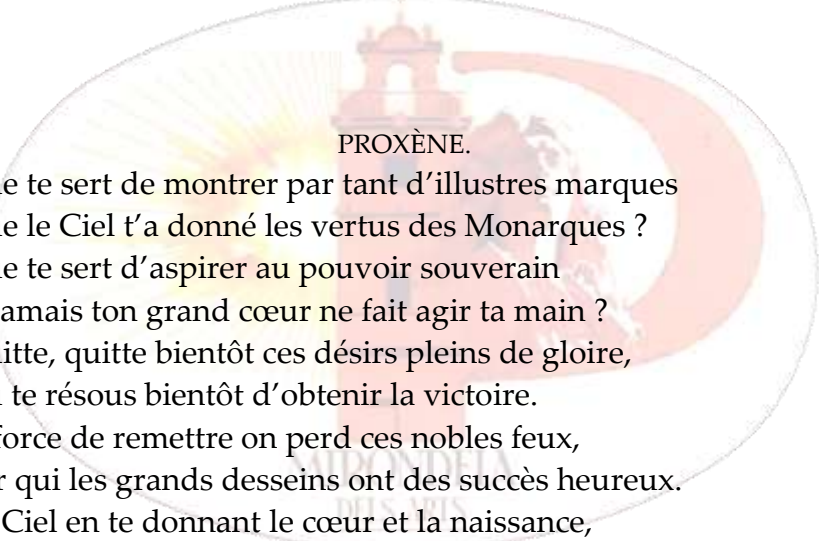
MIRONDELA
DELS ARTS

ACTE I



Scène première

PROXÈNE, TRASILE



PROXÈNE.

Que te sert de montrer par tant d'illustres marques
Que le Ciel t'a donné les vertus des Monarques ?
Que te sert d'aspirer au pouvoir souverain
Si jamais ton grand cœur ne fait agir ta main ?
Quitte, quitte bientôt ces désirs pleins de gloire,
Ou te résous bientôt d'obtenir la victoire.
À force de remettre on perd ces nobles feux,
Par qui les grands desseins ont des succès heureux.
Le Ciel en te donnant le cœur et la naissance,
Te disait en secret aspire à la puissance :
Oui, le Ciel qui t'anime et t'échauffe le sein,
Par ces deux qualités confirme ton dessein ;
Et comme les désirs sont les premières ailes
Qui portent nos esprits aux choses les plus belles,
Il joint à ta naissance, il joint à ton grand cœur
La noble ambition qui te rendra vainqueur.
Ainsi, Trasile, ainsi les Dieux qui te formèrent,

En ta personne Illustre un grand Roi commencèrent,
Et veulent que ton bras par eux-mêmes poussé,
Achève maintenant ce qu'ils ont commencé.
Je sais, que pour régner comme un Dieu te l'ordonne.
Il faut même à ta sœur arracher la Couronne,
Et que cette action qui te donne un État,
À la face et le front de crime et d'attentat :
Mais chasse de ton cœur les timides Maximes,
Un succès favorable efface mille crimes,
Et de quelques rigueurs qu'on se soit revêtu,
Le crime qui triomphe est appelé vertu.
Quoi ! je verrais toujours comme un Esclave infâme
Ta vertu qui peut tout, sujette d'une femme !
Non, non, passe plus loin, j'aime un grand Prince en toi,
Mais ce n'est pas assez, j'y veux aimer un Roi.

TRASILE.

Que je prends de plaisir au vol où je m'engage,
À te voir aujourd'hui douter de mon courage,
Puisque j'apprends au moins par ce doute amoureux
Qu'en suivant mes désirs j'obéis à tes vœux.
Pourrais-je mériter les fruits de la victoire,
S'il fallait m'exciter à courir à la gloire ?
Non, non, j'ai pour aller où va ma passion
Les ailes de l'amour et de l'ambition.
Tu veux aimer un Roi, généreuse Proxène,
Et moi je veux périr si je n'aime une Reine.
La Fortune n'a point d'empêchements si forts,
Qui ne soient au-dessous de mes moindres efforts.
Ce sacré nom de Sœur, et de Sœur adorable,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

N'a pour moi rien de saint, ni rien de vénérable.
Les Sceptres sont à ceux qui peuvent les ravir,
Et leur excuse ensuite est de s'en bien servir.
Il faut que mon Amour enlève une Couronne,
Et pour me satisfaire il faut qu'il te la donne ;
Et s'il ne te couronne, et s'il n'est couronné,
Il mérite ta haine où je l'ai condamné.

PROXÈNE.

Tu veux donc, me dis-tu, la Grandeur Souveraine,
Comme le plus grand bien où le destin nous mène ?
Cependant jusqu'ici quels desseins as-tu faits,
Qui ne soient opposés à tes nobles souhaits ?
Arcas ose espérer tout autant qu'il désire,
Arcas aime la Reine, ou plutôt son Empire ;
Et toi-même tu veux qu'un Hymen glorieux
La donne aux passions de cet ambitieux.
Penses-tu donc qu'Arcas te cède un Diadème,
Pour l'avoir mis au lit d'une Reine qu'il aime ?
Toi-même, que l'Amour semble aujourd'hui toucher,
Achèterais-tu bien une femme si cher ?
Non, non, bien qu'une Reine ait en soi tous les charmes
Qui font naître l'Amour et lui donnent des armes,
Quand on aime une Reine en sa prospérité,
On regarde son Trône et non pas sa beauté.
Voir un ambitieux qui veut une Couronne,
Et lui faire épouser la Reine qui la donne,
C'est sans doute un chemin mal propre à la gagner,
Et qu'on tient rarement lorsque l'on veut régner.
Tu ne me réponds rien.

PIERRE DU RYER

TRASILE.

Contente-toi d'apprendre
Que c'est là le chemin que Trasile doit prendre.

PROXÈNE.

Crois-tu donc que mon cœur qui répond à tes vœux,
Étant plein d'un secret, n'en puisse tenir deux ?
Si je n'ignore pas que tu tends à l'Empire,
Ne puis-je pas savoir ce qui doit t'y conduire ?
Crains-tu que mon Amour ou timide ou léger,
T'ôte de ce chemin s'il y voit du danger ?
Non, non, fut-il sanglant, affreux et sans lumière,
Tu m'y verras marcher et courir la première.
Je te dirai sans crainte en avançant tes pas,
Regarde où nous allons, et non par où tu vas.
Montre donc que Trasile estime mon courage,
En montrant à mes yeux et le trouble et l'orage ;
Fais-moi voir des cercueils et des gouffres partout,
Tous ces chemins sont beaux quand le Trône est au bout.

TRASILE.

Conserve donc toujours ce courage indomptable,
Si j'expose à tes yeux un chemin effroyable.
Tu sais bien que le Roi mourut dans le combat
Où l'avait engagé le besoin de l'État ;
Et que c'est aujourd'hui l'opinion publique,
Que durant un combat si grand et si tragique,
Arcas donna le coup qui prive avec effroi
La Reine d'un époux et l'Empire d'un Roi.
Que cette opinion soit fausse ou véritable,
Au moins elle a rendu ce Prince détestable ;

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Et depuis ce temps-là, quoi que son bras fameux
Ait fait pour cet État et de grands et d'heureux,
Tout s'étouffe et se perd dans la haine secrète
Qui naquit de la mort du Roi que l'on regrette.

PROXÈNE.

Je ne vois pas encor où tendent tes desseins,
Ni comment le pouvoir tombera dans tes mains.

TRASILE.

Comme Arcas est partout un grand objet de haine,
L'aversion publique ira jusqu'à la Reine,
Si la Reine, oubliant et sa gloire et sa foi,
Peut donner son amour au meurtrier du Roi.
Alors on la croira même avecque justice,
D'un meurtre si cruel et coupable et complice.
Alors pour mieux venger le premier attentat,
Nous verrons éclater la haine de l'État,
Le Peuple s'animant par l'un et l'autre crime,
Fera de sa révolte un devoir légitime :
Et moi-même appuyant sa haine et sa fureur,
Je prendrai son parti contre une lâche Sœur.
Si la Couronne enfin tombe en cette tempête,
Où peut-elle tomber si ce n'est sur ma tête ?
Je sais bien que l'hymen m'a refusé le jour ;
Et que je suis au monde un fruit du seul Amour,
Mais au moins mes exploits ont bien eu la puissance
D'effacer le défaut qu'on vit à ma naissance.

PROXÈNE.

Mais si la Reine juste en cette occasion,
Ne montre pour Arcas que de l'aversion,

Que ferez-vous alors ?

TRASILE.

J'ai déjà fait en sorte

Qu'à ce honteux hymen sa volonté se porte.

J'ai gagné son Conseil, qui travaille pour moi,

J'ai gagné ses amis, qui me veulent pour Roi.

Bref, personne aujourd'hui n'approche de la Reine,

Qui ne m'ait consacré sa fortune et sa peine,

Et sans que je lui parle, on inspire en son cœur

Tout ce qui peut la perdre et me rendre vainqueur.

PROXÈNE.

Gardez-vous de vous tromper par une vaine attente,

Je crains avec raison qu'elle aime Poliante.

Il a tout le bonheur qui peut le faire aimer,

Elle a tous les attraits qui peuvent le charmer,

L'un est Roi, l'autre est Reine, et tous deux en leurs charmes

Pour se gagner l'un l'autre ont de puissantes armes.

Ce serait ce me semble un prodige ici-bas,

Qu'on ne vit point d'amour où l'on voit tant d'appas.

Il vous souvient enfin des sanglantes tempêtes

Que des Rois étrangers poussèrent sur nos têtes,

Il vous souvient enfin qu'en ce commun effroi

Poliante accourut au secours du feu Roi,

Et que depuis ce temps toujours près de la Reine

Il travaille à la rendre et forte et Souveraine,

Comme pour la payer que son Père autrefois

Ait rétabli le sien dans le Trône des Rois.

Lorsque de part et d'autre on est si redevable,

Lorsque de part et d'autre on se rencontre aimable,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Lorsque de part et d'autre on se voit couronné,
L'amour naîtra bientôt s'il n'est pas déjà né.
Pensez-y.

TRASILE.

C'en est fait, et quoi qu'il en succède,
Tout le mal que tu crains a déjà son remède.
Ainsi par des raisons d'intérêt et d'État,
Contre quoi Dynamis ne rend point de combat,
Elle juge à propos, elle est même contente
De renvoyer chez lui le Prince Poliante.
Cependant par des mains qu'on ne soupçonne pas,
J'ai semé le discord partout dans ses États.
Mon pouvoir, mes amis, mes secrètes pratiques,
Y donnent la naissance à des desseins tragiques ;
Et s'il ne part bientôt, et de sa volonté,
Il y sera contraint par la nécessité.
Pourrait-on mieux conduire une grande entreprise ?

PROXÈNE.

Si le sort est pour toi, l'espérance est permise.

TRASILE.

Le sort sera pour nous, mais cache ce dessein.

PROXÈNE.

Il est mieux dans mon cœur qu'il n'est pas dans ton sein,
Tu me l'as découvert, et je saurai le taire.

TRASILE.

Mais on ouvre.

PROXÈNE.

Je sors.

Scène II

DYNAMIS, TRASILE

DYNAMIS, *parlant à quelques-uns.*

Oui ma gloire m'est chère.

C'est trop vous écouter, Conseillers odieux,
Apprenez à donner des Conseils glorieux ;
Et sachez aujourd'hui que les Rois véritables
N'aiment que les Conseils qui leur sont honorables.
Conseillez-moi la mort, pour punir mon orgueil,
Et travaillez vous-même à mon propre cercueil,

Ceux à qui elle parle se retirent.

Cruels, j'y descendrai si j'y trouve ma gloire,
Comme je monterais au char de la victoire.
Ha, Trasile, ha mon frère, en vous seul aujourd'hui
Ma gloire qu'on attaque espère de l'appui.
Inspirez à mon âme un excès de vengeance,
Digne de ma douleur, digne de ma puissance,
Et si vous connaissez de nouvelles horreurs,
Ajoutez-les encor à mes justes fureurs.
Moi ! j'exécuterais un conseil détestable,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Qu'on ne peut écouter sans se rendre coupable !
Moi, je pourrais donner et mon Sceptre et ma foi
Au sanglant assassin d'un Époux et d'un Roi !
C'est ici qu'il sied bien aux Reines vertueuses
Et de perdre du sang et d'être furieuses ;
C'est ici qu'il sied bien à leurs Royales mains
D'aller percer les cœurs d'où viennent ces desseins.

TRASILE.

Ce discours me surprend ; ce conseil est étrange.

DYNAMIS.

Aussi sur ses auteurs il faut que je me venge.
Mais hélas, par un sort horrible et sans pareil,
Il en faudrait punir tous ceux de mon Conseil.

TRASILE.

Jusqu'ici toutefois il fut toujours fidèle.

DYNAMIS.

J'ai sujet aujourd'hui de douter de son zèle.

TRASILE.

Ceux qui vous défendaient dans votre adversité,
Voudraient-ils vous trahir dans la prospérité ?

DYNAMIS.

Quand d'un nouvel espoir une âme s'est repue,
Quelle fidélité n'a-t-on pas corrompue ?

TRASILE.

Mais quels biens, quels honneurs, et quels destins si doux,
Espèrent-ils d'Arcas qu'ils n'aient reçu de vous ?
Ce n'est pas que je veuille embrasser leur défense,
Si quelque lâcheté noircit leur innocence.
Mais si malgré le temps leurs services passés
De votre souvenir ne sont pas effacés,

PIERRE DU RYER

Au moins ce qu'ils ont fait mérite ce salaire,
Que l'on juge un peu mieux de ce qu'ils veulent faire.
En effet, supposez qu'Arcas soit innocent,
L'État peut-il choisir un appui plus puissant ?
Et qui recevrait-on des mains de la victoire,
Qui puisse dans le Trône apporter plus de gloire ?
D'ailleurs, jusques ici votre bouche et vos yeux
Ne l'avaient pas traité comme un Prince odieux,
Et suivant quelque feu, dont vous donniez des marques,
Chacun le croyait voir au nombre des Monarques.
Pardonnez à l'ardeur d'un zèle sans pareil,
Qui donc a plus failli vous ou votre Conseil ?
Lui de vous conseiller ce honteux hyménée,
Vous d'en avoir longtemps l'espérance donnée.

DYNAMIS.

Si j'ai failli, mon Frère, il devait résister,
Me remontrer ma faute, et non pas la flatter.
Périssent ces esprits, dont le soin mercenaire
Tâche en nous conseillant seulement de nous plaire.
Mais enfin il est temps de vous montrer mon cœur :
Jusqu'ici pour Arcas j'ai feint peu de rigueur,
J'ai su, j'ai su tenir mes passions contraintes,
Tandis que le besoin me demandait des feintes :
Mais si cet assassin amoureux du pouvoir
Ose encor nourrir ce criminel espoir,
Que le premier bourreau de son cœur sanguinaire,
Soit de désespérer du Trône qu'il espère.

TRASILE.

Mais enfin quels témoins avez-vous aujourd'hui

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Qui vous montrent son crime et parlent contre lui ?

DYNAMIS.

L'ambitieux désir qu'il a de la Couronne,
L'horreur que j'ai pour lui, la haine qu'il me donne,
Et pour dire en un mot tout ce que je conçois,
L'opinion publique, et c'est assez pour moi.
Si l'État est sans lui proche du précipice,
Que ma gloire se sauve et que l'État périsse.
J'aime mieux voir tomber un Trône malheureux
Que de le soutenir par des appuis honteux.
Moi, je ferais juger que j'aime un parricide,
Que son attentat mon Amour fut le guide ;
Et que pour lui donner le pouvoir Souverain
Dans le cœur de mon Roi je conduisis sa main !
Non, non, j'ai plus de soin de cette renommée,
Qui nous fait mieux régner que la puissance armée.
Plutôt pour conserver cet honneur précieux,
Ce trésor le plus grand que nous donnent les Cieux,
Cette main insensible à toute autre victoire,
Fera de mon sépulcre un rempart à ma gloire.

TRASILE.

Quoi donc, si cet hymen qui vous fait tant de peur,
Était de cet État la force et le bonheur,
Un bruit trompeur et faux, un bruit que rien ne fonde
Pourrait-il empêcher le bien de tout le monde ?
Non, non, votre vertu peut en le choisissant
Faire juger Arcas de tout crime innocent.
Comme votre Justice a mérité des Temples,
Et que tout l'Univers s'en forme des exemples,

La Reine, dira-t-on, dont l'esprit fut surpris,
A vu son innocence, et lui donne son prix.

DYNAMIS.

Ou plutôt, dira-t-on pour mon propre supplice,
L'Amour peut tout corrompre et même la Justice.
Enfin quand la vertu me viendrait assurer
De produire l'effet qu'on me fait espérer,
Je la méconnaîtrais avecque ce langage,
Je ne la croirais pas, j'en craindrais un outrage :
Et croirais que mon cœur par elle combattu
Aurait juste raison de haïr la vertu.

TRASILE.

Mais Arcas est puissant, et je crains son absence.

DYNAMIS.

Mais au moins il est homme avecque sa puissance,
Et quoi qu'il usurpât un Trône et des Autels,
Au moins mes Ennemis ne sont pas immortels.

TRASILE.

Quoi voulez-vous sa mort ?

DYNAMIS.

Quoi, voulez-vous sa vie ?

Voulez-vous que mon cœur réponde à son envie ?
Voulez-vous me montrez que mon frère s'est mis
Au rang de mes bourreaux et de mes ennemis ?
Quoi ! me donneriez-vous un conseil si contraire ?
Si vous me le donnez, vous n'êtes pas mon frère ;
Et je puis dire enfin de la bouche et du cœur
Qu'un frère n'est plus frère en trahissant sa sœur.
Vous-même pourriez-vous et sans honte et sans peine
Me connaître pour sœur, m'obéir comme Reine,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Si la crainte et l'honneur déshonorait mon sang,
Si je flattais un traître, et lui cédaït mon rang ?
Non, non, si jusques-là ma gloire m'abandonne,
Je vous permets ici de m'ôter la Couronne,
Et vous mériteriez qu'un autre vous l'ôtât
Si vous ne vengiez pas la honte de l'État.

TRASILE.

Ô nobles sentiments ! ha pardonnez, Madame,
À l'injuste soupçon qui glissa dans mon âme.
Cette feinte douceur dont vous flattiez Arcas,
M'avait fait soupçonner un Amour qui n'est pas ;
Et pour mieux m'éclaircir d'un soupçon si funeste,
J'ai feint tout le discours que votre âme déteste ;
Et que pour vous mon cœur qui peut tout défier,
Même en le concernant détesta le premier.
Oui, mon esprit confus vous a fait un outrage,
D'avoir osé douter de votre grand courage :
Mais pour le réparer, me voilà sans effroi
Tout prêt à vous venger sur Arcas et sur moi.

DYNAMIS.

C'est par ce sentiment que je connais mon frère.

TRASILE.

Cependant vous savez ce qu'on ne peut plus taire,
Que Poliante seul, l'appui de vos États,
Est pourtant moins aimé que le coupable Arcas.
On craint, vous le savez, qu'un Royal hyménée
Ne vous engage enfin sous même destinée.
Et qu'en un même temps et l'hymen et l'amour
Chez ce Prince étranger ne transporte la Cour.

PIERRE DU RYER

DYNAMIS.

Nous y saurons donner les ordres nécessaires.

TRASILE.

Ô cœurs intéressés ! ô sujets téméraires !
Qui vous permettez tout, qui n'avez point de lois,
Voulez-vous donc en faire aux désirs de vos Rois.
Ha si vous n'aimiez pas le Prince Poliante,
Je croirais...

DYNAMIS.

Ne crois rien, je l'aime, et je m'en vante,
Après son grand secours si je ne l'aime pas,
Je fais voir une Reine au nombre des ingrats.
Je fais voir sur le Trône un monstre redoutable,
Puisqu'une Reine ingrate est un monstre effroyable.
Si pourtant je lui donne une si noble ardeur,
Je sais ce que je dois à ma propre Grandeur,
Et qu'afin de régner puissante et satisfaite,
Je dois être toujours ma première sujette.
Je puis donc sans douleur l'éloigner de mes yeux,
Si son éloignement est pour moi glorieux.
C'est assez dans ce rang où je suis plus que femme,
De voir ce que l'on aime avec les yeux de l'âme ;
Et nous pouvons aimer un Roi si plein d'attraits
Comme on aime les Dieux que l'on ne voit jamais.

TRASILE.

Ainsi vous contentez et l'État et vous-mêmes.

DYNAMIS.

Ainsi toujours constant montre moi que tu m'aimes,
Et crois que je m'estime aussi forte par toi,
Que par ce grand pouvoir qui fait régner un Roi.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

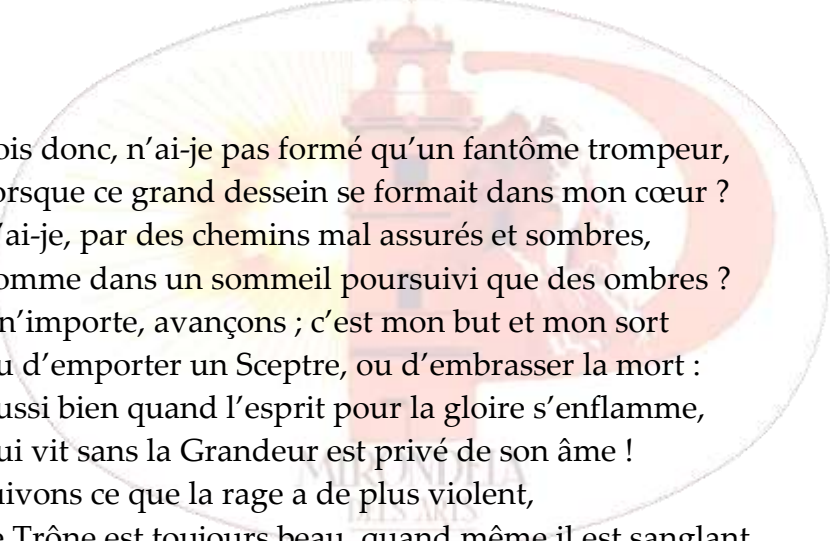
TRASILE.

Si le zèle et la foi d'une âme obéissante
Rendent les Rois puissants, que vous êtes puissante !



Scène III

TRASILE, *seul*



Vois donc, n'ai-je pas formé qu'un fantôme trompeur,
Lorsque ce grand dessein se formait dans mon cœur ?
N'ai-je, par des chemins mal assurés et sombres,
Comme dans un sommeil poursuivi que des ombres ?
Il n'importe, avançons ; c'est mon but et mon sort
Ou d'emporter un Sceptre, ou d'embrasser la mort :
Aussi bien quand l'esprit pour la gloire s'enflamme,
Qui vit sans la Grandeur est privé de son âme !
Suivons ce que la rage a de plus violent,
Le Trône est toujours beau, quand même il est sanglant.
Si ce n'est pas assez de faire agir un crime,
Pour monter aisément à ce degré sublime,
Nous en commettrons mille, et quand nous régnerons
Vainqueurs et Souverains, nous nous en absoudrons.

ACTE II



Scène première

DYNAMIS, POLIANTE



DYNAMIS.

J'ai vu d'un œil constant et d'un cœur invincible,
Tout ce que la fortune avait de plus horrible,
J'ai vu sans me troubler tout mon État troublé,
J'ai vu trembler mon Trône, et je n'ai pas tremblé.
Ni le Royaume en feu, ni le Royaume en cendre
D'un si noble degré ne m'a point fait descendre
J'ai toujours été Reine, et l'on m'a vu partout
Sur les débris d'un Trône et constante et debout.
Enfin lorsque le sort effroyable et funeste,
Faisait voir en tous lieux ma perte manifeste,
Mes plus grands ennemis, qu'il semblait contenter,
Voyaient toujours en moi de quoi me redouter :
Ils craignaient mon courage, ils craignaient ma constance,
Quand ils ne craignaient plus ma force et ma puissance.
Ce pendant aujourd'hui qu'une profonde paix
Semble de tous ses biens assouvir mes souhaits,
Dans mon âme tremblante il se forme un orage,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Où se perd ma constance, où se perd mon courage ;
Et parmi cet effroi mon esprit abattu
Cherche et ne trouve pas sa première vertu.

POLIANTE.

Si mon bras combattant pour votre seule gloire,
A pour vous remporté victoire sur victoire ;
Si je vous ai fait voir par un cœur enflammé
Que le sang qui m'anime est par vous animé,
Pensez-vous que la paix qui règne en cette terre
Nous ait fait oublier le métier de la Guerre ?
Si d'autres ennemis vous viennent sur les bras,
Commandez-moi de vaincre, et ne vous plaignez pas.
Il m'est, il m'est honteux et de voir vos alarmes,
Et de vous ouïr plaindre où reluisent mes armes.
Que n'obtiendrez-vous pas contre un plus grand tourment
Et du bras d'un Monarque, et du cœur d'un Amant ?

DYNAMIS.

Tout ; et ce que je crains, c'est que ton grand courage
Ne soit pas assez fort contre un dernier orage ;
Et que ton cœur surpris par de nouveaux combats
Ne puisse supporter un coup qu'il n'attend pas.

POLIANTE.

Je mourrais mille fois avec un œil tranquille,
Si mille fois ma mort pouvait vous être utile.
Me croiriez-vous, Madame, et fort et généreux,
Si je n'avais aimé que pour me rendre heureux ?
Croiriez-vous mon amour et grande et véritable,
Si je puis aimer pour être misérable ?
Oui, l'Amour qui me dompte et qu'on ne peut dompter,

PIERRE DU RYER

Estime les malheurs qui le font éclater ;
Et comme la Vertu l'Amour est incertaine,
Sans l'épreuve qu'en fait le péril et la peine.
Donnez, donnez ce coup.

DYNAMIS.

C'est, c'est, sans te flatter,

Le dirai-je ?

POLIANTE.

Achevez.

DYNAMIS.

C'est qu'il faut me quitter.

POLIANTE.

Ô Dieux !

DYNAMIS.

Ne te plains pas, et si je t'abandonne

Je ressens mieux que toi le coup que je te donne.

POLIANTE.

Vous quitter !

DYNAMIS.

Il le faut.

POLIANTE.

Et vous m'avez aimé !

DYNAMIS.

Il le faut, et je t'aime.

POLIANTE.

Ô mot qui m'as charmé !

Ô mot que j'aurais seul acheté d'un Empire !

Mais il faut obéir, ma Reine le désire.

Ainsi sans murmurer contre vos volontés,

Je quitterai ma gloire et mes félicités :

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Je fuirai de vos yeux, si c'est là votre envie,
Et si ce n'est assez je fuirai de la vie.
Heureux de faire voir qu'un Monarque amoureux
Sait pour vous obéir se rendre malheureux.
Madame, dès demain.

DYNAMIS.

C'est bientôt se résoudre.

POLIANTE.

Si je devais périr par les flammes du foudre,
J'irais d'un pas superbe au-devant de ses feux,
Plutôt que de languir et de faire des vœux ;
Et si je ne pouvais éviter mon naufrage,
Mon naufrage du moins ferait voir mon courage.

DYNAMIS.

C'est bientôt se résoudre à cette dure loi ;
Un cœur n'est pas si fort, quand l'Amour est son Roi ;
Et l'Amour n'est pas grand et n'est jamais extrême,
Quand on demeure encore absolu sur soi-même.
J'ai consulté longtemps pour vous dire, partez,
Et sans même hésiter vos vœux y sont portés.
Si cette Amour est grande, ô qu'en cette aventure,
Ô qu'aujourd'hui l'Amour a changé de nature !
Mais pour tant de périls de soins et de travaux,
Par qui votre courage a surmonté nos maux,
Pourquoi, Prince, pourquoi voudrais-je que votre âme
Ne remportât chez vous que douleur et que flamme ?
Quoi, pour l'illustre prix de cette liberté
Que votre bras rendit à mon autorité,
Voudrais-je qu'un Monarque et si grand et si brave,

S'en retournât lié, s'en retournât esclave ?
C'est comme trop vouloir, avoir trop poursuivi,
De demander le cœur quand le bras a servi.
Rempportez de ces lieux un cœur rempli de gloire,
Et capable à jamais de la seule victoire.
Si pour me consoler de votre éloignement,
Si pour me soulager d'un si fâcheux tourment,
Il ne m'est pas permis de me dire en moi-même,
Au moins si nous aimons, on nous aime, on nous aime ;
Enfin j'adoucirai des maux si rigoureux,
En me disant au moins ce que j'aime est heureux.

POLIANTE.

Ha ne me faites point par cet œil en colère
Le reproche cruel que je pourrais vous faire.
Lequel brûle aujourd'hui d'un feu plus véhément
Ou celle dont la voix a banni son Amant ?
Ou l'Amant qui fait voir par son obéissance,
Qu'il veut vivre et mourir sous la même puissance ?
Oui, je vous ai fait voir un rayon apparent
D'un esprit peu sensible et presque indifférent ;
Mais j'ai cru vous laisser par cette indifférence
D'un amour véritable une ferme assurance.
Ainsi par votre amour ayant bien pu juger
Que mon éloignement vous devait affliger,
J'ai feint d'être insensible aux douleurs de ma Reine,
Pour vous donner sujet de me quitter sans peine,
Et pour emporter seul parmi tant de rigueurs
Et l'ardeur de deux feux, et le mal de deux cœurs.
Mais devant tant d'attraits cette feinte s'efface,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Et n'est contre un grand feu qu'un obstacle de glace.
Je le vois, je le sens, je l'éprouve à mon tour,
Qu'on ne peut longtemps feindre avec beaucoup d'amour,
Et que si cette feinte offense ce qu'on aime,
Celui qui la produit, en est blessé lui-même.
Mais pardonnez, Madame, à mon ressentiment,
Mon Amour est trop fort pour marcher règlement,
Il quitte la raison qui lui servait de phare,
Il se conduit lui-même, et sans doute il s'égare,
Il s'emporte, il m'emporte, et demande pourquoi
Une Reine refuse et veut bannir un Roi ?
Est-ce que vous craignez, ô chère, ô grande Reine,
De perdre avecque moi le nom de Souveraine ?
Mais ne serez-vous pas plus Reine que jamais
Si l'on voit un Monarque au rang de vos sujets ?
Est-ce, vous le dirai-je, et puis-je vous le dire
Sans montrer les transports que la fureur inspire ?
Est-ce que vous croyez contenter vos États,
En nous abandonnant aux passions d'Arcas ?

DYNAMIS.

Est-ce que vous voulez vous acquérir ma haine
Par une opinion si honteuse et si vaine ?
Est-ce pour obliger mon esprit furieux
À vous voir sans douleur éloigner de mes yeux ?
C'est le plus grand effort du feu qui me dévore,
D'entendre ce reproche et de brûler encore.

POLIANTE.

Hélas dans ce transport trop indigne du jour,
La fureur a parlé, mais non pas mon Amour ;

Et quand même l'Amour aurait commis ce crime,
Ne mérite-t-il pas un pardon légitime ;
Puisque malgré le Ciel qui me gêne à mon tour,
Les crimes de l'Amour sont des marques d'Amour ?
Faites, faites-moi voir la raison véritable
Qui bannit de vos yeux un Prince misérable :
Si votre gloire veut que je quitte les Cieux ;
C'est-à-dire l'Empire où reluisent vos yeux,
J'ai le cœur assez fort pour me bannir moi-même,
Pour aimer sans espoir, pour quitter ce que j'aime ;
Et quand par cet exil on voudrait m'outrager,
J'ai même assez d'Amour pour ne me pas venger.

DYNAMIS.

Sache que tes vertus à mon âme si chères,
T'ont fait dans cet État de secrets adversaires,
Et que leur cruauté dont je crains les effets,
Prépare contre toi son poison et ses traits.
Ainsi pour éviter une autre violence,
Résous-toi maintenant aux douleurs d'une absence,
Tant que pour te venger le destin m'ait permis
De voir et de punir nos secrets ennemis.
Je les veux découvrir ces pestes de l'Empire.
Mais que voudrait Proclée, et que veut-elle dire ?

Scène II

PROCLÉE, DYNAMIS, POLIANTE



PROCLÉE.

Ha, Madame, il est temps de redouter Arcas ;
Pour venir jusqu'à vous il n'a qu'à faire un pas.

DYNAMIS.

Comment ! que dites-vous ?

PROCLÉE.

Tout est rempli d'alarmes,
Il approche d'ici, mais il approche en armes.

DYNAMIS.

Un bruit faux et trompeur fait ton étonnement,
Il est sans apparence, il est sans fondement.
Verrait-on approcher des troupes de rebelles,
Sans que la renommée en eût dit des nouvelles ?

POLIANTE.

On peut secrètement par quelques conjurés
À quelque rendez-vous les avoir attirés.

PROCLÉE.

C'est ce qu'on dit, madame, et l'on dit davantage,
Mais le dirai-je ici sans vous faire un outrage ;

PIERRE DU RYER

La crainte et le respect semblent m'en empêcher,
Mais où le mal est grand il ne faut rien cacher.
On dit qu'Arcas approche, et que l'Amour l'amène
Les armes à la main par l'aveu de la Reine,
Afin que les efforts de ce Prince insensé
Excusent votre hymen qui paraîtra forcé.

DYNAMIS.

Ô de tous mes malheurs le plus épouvantable !
Que peut-on ajouter à ce coup effroyable ?

PROCLÉE.

On dit...

DYNAMIS.

Que dirait-on de plus grand ou d'égal ?

PROCLÉE.

On achève l'injure, on confirme le mal.
On dit que sous couleur que la paix renaissante
Rendait de votre État la face plus riante,
Vous avez renvoyé le glorieux secours
Par qui ce Roi puissant rend le calme à nos jours ;
Mais que c'est en effet par un dessein contraire,
Pour ôter à l'État un appui nécessaire,
Pour rendre Arcas plus fort et plus autorisé,
Et lui tracer au Trône un chemin plus aisé.

DYNAMIS.

Qu'ai-je fait, justes Dieux, et par quelle apparence
Ai-je mis dans les cœurs cette indigne croyance ?

POLIANTE.

Ne vous affligez point de ces bruits différents,
Vous avez surmontés des ennemis plus grands.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

DYNAMIS.

Non, non, je ne vois rien qui soit plus redoutable,
L'opinion publique est un monstre indomptable ;
Les Rois peuvent beaucoup avec leurs légions,
Mais ils ne peuvent rien sur les opinions,
Et ne triomphent point de ces monstres infâmes
Que les bruits faux ou vrais font naître dans les âmes.

POLIANTE.

Vos vertus les vaincraient ces bruits injurieux,
Et j'ai pour vous encor un bras victorieux.

DYNAMIS.

Seigneur, reposez-vous, et laissez-moi la gloire
De remporter au moins cette seule victoire.
Ici pour étouffer des bruits trop inhumains,
Il faut, il faut agir avec mes seules mains ;
Il faut avec ce bras ou juste ou tyrannique,
Démentir hautement l'opinion publique.



MIRONDELA
DELS ARTS

Scène III

PROXÈNE, DYNAMIS, TRASILE

PROXÈNE.

Qu'a la Reine, Proclée, elle est triste à la voir.

DYNAMIS.

Oui, le traître apprendra ce que peut mon pouvoir ;

Et qu'une femme seule est toujours assez forte,

Quand l'amour de l'honneur l'anime et la transporte.

MIRONDELA
DELS ARTS

Scène IV

DYNAMIS, TRASILE, POLIANTE, PROXÈNE

Mon Frère.

DYNAMIS.

TRASILE.

Quoi ? Madame.

DYNAMIS.

Avance-t-il Arcas ?

Et pour nous enlever marche-t-il sur vos pas ?

TRASILE.

Il faut auparavant que ses mains inhumaines
Aient versé tout le sang que vous gardent mes veines.

Non, non, la passion qui vous le rend suspect,
N'a pas entièrement étouffé son respect.

Il paraît seulement pour vous mettre en mémoire,
Combien à son Amour vous promîtes de gloire ;
Et qu'il n'espère rien qu'un peu d'affection
N'ait permis d'espérer à son ambition.

DYNAMIS.

Qu'un peu d'affection...

PIERRE DU RYER

TRASILE.

C'est ce qu'il faut entendre.

DYNAMIS.

Qu'un peu d'affection ne lui fasse prétendre.
Le traître éprouvera par sa punition
Ce qu'il peut espérer de cette affection.
Le traître éprouvera que l'Amour ne l'amène
Que pour le voir bientôt immoler à ma haine.

TRASILE.

Arcas n'est pas si fort qu'il puisse faire peur ;
Mais il faut s'opposer contre un autre malheur.
Seigneur, il vous regarde. Il est venu nouvelle
Que votre État en feu se trouble et se rebelle.

POLIANTE.

Ô Dieux ! que dites-vous ?

DYNAMIS.

J'annonce malgré moi

Le plus grand des malheurs que doit craindre un Roi.

POLIANTE.

Ce mal n'est pas si grand qu'un faux bruit le veut rendre,
J'en sais déjà la source et le cours qu'il doit prendre.

DYNAMIS.

Quoi, Seigneur ?

POLIANTE.

Oui, je sais par des avis certains

Qu'un tas de mécontents ont fait quelques desseins.

DYNAMIS.

Allez sans différer avec votre présence

À la rébellion imposer le silence.

Hâtez-vous, armez-vous de foudres éclatants,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

La révolte est un feu qui croit en peu de temps,
Mais quelques grands malheurs que l'on en puisse craindre,
La présence des Rois sait aisément l'éteindre.
Vous savez ce que peut votre bras glorieux,
Allez donc éprouver ce que peuvent vos yeux.

POLIANTE.

J'ai prévu dès longtemps ce désordre funeste,
Et le remède est prêt qui vaincra cette peste.

TRASILE.

Seigneur, votre présence est le meilleur secours
Qui d'un mal si soudain puisse arrêter le cours.
Ceux en qui vous avez le plus de confiance,
Peut-être à ce tumulte ont donné la naissance.
Que ne peut-on pas craindre en une occasion
Où la facilité tente l'ambition.
Un État sans Monarque est un vaisseau qui flotte
À la merci des vents sans guide et sans Pilote,
Tout le monde y commande, et l'absence d'un Roi
Y fait toujours régner le désordre et l'effroi.
Comment aux bons sujets vous rendrez-vous aimable,
Comment aux révoltés serez-vous redoutable,
Si vous laissez trembler un Trône juste et saint ?
Et par qui l'on vous aime, et par qui l'on vous craint ?
Mais enfin croiriez-vous qu'une Reine si grande
N'eût pas les sentiments que l'honneur lui demande ?
Qu'elle voulût pour soi retenir votre bras
Lorsque vous le devez au bien de vos États ?

DYNAMIS.

Non, non, à votre bien ma fortune sensible

Ne veut point d'un secours qui vous serait nuisible,
Je fuirais de la gloire où je prétends monter,
Si par votre infortune il fallait l'acheter.
Allez, allez pour vous obtenir la victoire,
Votre gloire consiste à sauver votre gloire,
Et le plus beau travail des Monarques parfaits
C'est d'établir chez eux le repos et la paix.

POLIANTE.

Quand j'aurai fait pour vous, ô Princesse adorable,
Tout ce que je dois faire en amant véritable,
Alors déjà vainqueur j'entreprendrai pour moi
Tout ce que je dois faire en véritable Roi.
On saura que pour vaincre, et calmer cet orage
Je suis Roi par la force, amant par le courage,
Et qu'on porte bien loin la victoire et l'effroi
Quand le cœur d'un amant pousse le bras d'un Roi.
Je n'ai rien fait pour vous qui m'ait pu satisfaire
Puisqu'à votre grandeur je laisse un adversaire,
Et la gloire où j'aspire, et que je veux gagner
Ce n'est pas de régner, c'est de vous voir régner.
Si je vous laisse en paix, à la main le tonnerre,
Je trouverai la paix au milieu de la guerre.
Enfin en étouffant vos rebelles domptés,
Je commence à dompter mes peuples révoltés.
Enfin en vous aidant à vaincre vos rebelles,
Je gagne et du pouvoir, et des forces nouvelles,
Car le plus grand secours d'un Prince glorieux
Est d'avoir bien souvent été victorieux.
Ainsi lorsque vos jours seront devenus calmes,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Et que je prendrai part à l'honneur de vos palmes,
Alors mes révoltés sans cœur et sans espoir
Craindront votre secours autant que mon pouvoir,
Et cette juste crainte et leur propre impuissance
Remettront le devoir où régnait l'insolence.

DYNAMIS.

Ce remède est douteux, suivez le plus certain,
Allez, et paraissez les armes à la main.
De quelque grand remords qu'une âme soit atteinte
L'aspect du châtiment est plus fort que la crainte ;
Et jamais criminel ne se repentit mieux,
Que quand il voit le fer éclater à ses yeux.
Enfin à quelque but que vous puissiez prétendre,
Ne me disputez pas l'honneur de me défendre.
Si l'Amour vous abaisse au rang de mes sujets,
Rendez obéissance aux ordres que je fais.

POLIANTE.

Oui, j'ai toujours fait gloire, ô Reine incomparable,
D'être de vos sujets le plus inébranlable ;
Mais je fais gloire aussi dans un mal si pressant
D'être pour vous servir le moins obéissant.

DYNAMIS.

Est-ce paraître Roi, qui veut se faire craindre,
De voir son Trône en flamme et de ne pas l'éteindre !
Est-ce paraître Roi digne de son bonheur,
Que d'écouter l'Amour plutôt que son honneur.
Ainsi puisque l'Amour nous met tous deux en peine
Je le chasse avec vous, et je veux votre haine.

POLIANTE.

Ainsi je ferai voir un Amour plus parfait,

PIERRE DU RYER

Lorsque je combattrai pour un cœur qui me hait.

DYNAMIS.

Songez, songez au moins qu'il n'est rien sur la terre

Qui soit plus incertain que le sort de la guerre.

Si le traître triomphe et de vous et de moi,

S'il est votre vainqueur, sera-t-il pas mon Roi ?

Et si pour me sauver de sa fureur extrême,

Il faut qu'en un cercueil je me jette moi-même,

Voulez-vous que mon sang que mes mains verseront,

Vous accuse du coup que vos yeux pleureront.

POLIANTE.

C'est faire au bon parti de trop grandes injures,

Que de vous figurer ces tristes aventures.

On ne perd point sa cause et ses noms glorieux,

Quand on a le bon droit, et pour Juges les Dieux.

DYNAMIS.

Enfin vous me forcez d'achever un ouvrage

Qu'un glorieux mépris inspire à mon courage,

Qui me met à couvert des poursuites d'Arcas,

Qui vous ouvre un chemin pour revoir vos États,

Qui tarit des faux bruits la source envenimée,

Et du mal que je crains sauve ma renommée.

J'ai longtemps éprouvé que le Trône a des maux

À qui ses plus grands biens ne sont jamais égaux,

Et que c'est se tromper de chercher des délices

Dans un vaisseau flottant parmi des précipices.

Ainsi j'ai résolu de me donner la paix

Que les plus puissants Rois ne possèdent jamais,

Et pour me la donner telle qu'elle doit être,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Je sortirai d'un trône où le sort est mon Maître.
Ainsi quand j'aurai mis en de plus fortes mains
Et la Grandeur Royale et les droits Souverains,
Arcas qui veut mon Sceptre et non pas ma personne,
Ne me poursuivra plus si je suis sans Couronne ;
Et par cette retraite où je vois mon bonheur,
J'étoufferai les bruits qui blessent mon honneur.
Ce n'est point trop donner en pareille victoire,
De donner sa Grandeur pour conserver sa gloire.
Au moins quand le pouvoir ne sera plus à moi,
Je n'occuperai plus les forces d'un grand Roi.
Alors vous emploierez votre illustre courage
À dissiper chez vous et le trouble et l'orage ;
Alors à mon repos j'ajouterai ce bien,
De sauver votre Sceptre en méprisant le mien.

POLIANTE.

C'est donc pour me chasser que vous...

DYNAMIS.

C'est pour contraindre

La fortune à gémir, elle qui me fit plaindre.
Hé quoi ! si vous m'aimez trouverez-vous mauvais
Qu'après tant de travaux je me donne la paix ?
Enfin de la Grandeur je veux quitter les marques,
Et vous mettre, mon frère, au nombre des Monarques.

TRASILE.

Moi ! Madame, non, non, je suis trop satisfait
Du titre glorieux de fidèle sujet.

DYNAMIS.

Un Prince bon sujet donne une belle marque

PIERRE DU RYER

Que s'il avait un Trône il serait bon Monarque.

TRASILE.

Ha ! Madame, le Sceptre est bien entre vos mains.

DYNAMIS.

Craignez-vous de paraître au rang des Souverains ?

Craignez-vous les soucis que la Couronne excite ?

La craignez-vous enfin parce que je la quitte ?

Non, non, en acceptant mon pouvoir et mes droits

Obéis aujourd'hui pour la dernière fois ;

Que ce commandement que je te fais sans peine,

Soit enfin le dernier que nous ferons en Reine.

TRASILE.

Puisque vous le voulez je prendrai ce fardeau,

Que je trouve déjà plus pesant qu'il n'est beau.

Nous recevrons un Trône afin de le défendre,

Et nous le défendrons afin de vous le rendre.

Oui, je vous le proteste en présence des Dieux,

Qu'aujourd'hui je n'accepte un Trône glorieux

Qu'afin de vous le rendre en frère incomparable,

Par la perte d'Arcas plus puissant et plus stable.

POLIANTE.

Ô frère généreux et digne de sa sœur !

Lequel, ô justes Dieux, fait voir un plus grand cœur,

Lequel est plus Illustre, ou bien celle qui donne,

Ou bien celui qui rend le Sceptre et la Couronne ?

Ce sont là des vertus que n'inspirent les Cieux

Qu'à ceux qu'ils veulent mettre au nombre de leurs Dieux.

Mais que sans y penser je tire d'avantage

Et de votre action et de votre courage.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Au moins je ferai voir qu'un Sceptre fortuné
N'a point produit l'amour que vos yeux m'ont donné.
Vous quittez vos Grandeurs et votre Diadème,
Vous quittez un Empire, et pourtant je vous aime.
Au lieu que mon Amour, dont le vôtre est le bien,
Souhaite votre Trône, il vous donne le mien.
Et si quelque ennemi veut murmurer encore
Contre la pureté du feu qui me dévore,
Le Trône après mes vœux fera voir à son tour
Que l'Amour qui le donne est le parfait amour.
Recevez donc ici le cœur et la Couronne
Que d'une même main l'Amour même vous donne.
Souffrez qu'un Roi qui suit la gloire et ses appas,
Imite votre exemple, et marche sur vos pas ;
Et pour une alliance et plus noble et plus chère
Que j'offre ici ma sœur à votre illustre frère.

PROXÈNE.

Sa sœur ! qu'ai-je entendu ?

DYNAMIS.

J'accepte et je reçois
Ce glorieux présent que me fait un grand Roi.
Mais puisque par un don si grand et si sublime
Aujourd'hui votre Sceptre est mon bien légitime,
Allez d'un pas léger et d'un bras fortuné
Défendre ce grand bien que vous m'avez donné.
Je n'ai plus rien ici qu'Arcas puisse prétendre,
Votre Trône est mon Trône, allez donc le défendre.

POLIANTE.

Où me réduisez-vous ?

PIERRE DU RYER

PROXÈNE.

Elle sort, il la suit.

TRASILE.

Puis-je de mes desseins espérer plus de fruit ?

PROXÈNE.

Il passe sans me voir, et son âme inconstante
Semble déjà goûter l'offre de Poliante.

Prends garde, Ambitieux, qu'un Amour irrité
Ne fasse un précipice à ta prospérité.



ACTE III



Scène première

PROXÈNE, POLIANTE

PROXÈNE.

Trasile me fuirait ! moi qui connais son crime,
Et qui puis aisément en faire ma victime ?
Mais que ne ferait pas un cœur ambitieux,
Lorsque l'occasion se présente à ses yeux ?
Il voit un Sceptre acquis, il croit qu'une alliance
Confirmera plutôt sa nouvelle puissance,
Et que je l'aime assez pour voir d'un œil constant
Une infidélité qui le rendra content.
Non, non, si la Couronne à ses yeux adorable
Est la seule beauté qui lui paraisse aimable,
Je n'aime en cet ingrat, que je puis dédaigner,
Que l'illustre désir qui me ferait régner.
Mais ne nous perdons pas par une aveugle flamme,
Il faut que Poliante éclaire mon âme :
Il est avec la Reine, il faut l'attendre ici,
Suspendons nos fureurs, mais enfin le voici.
Seigneur, il est donc vrai que le Ciel plus facile,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Redonne à votre État une face tranquille,
Et qu'un prompt châtement montre à vos factieux
Que le parti des Rois est le parti des Dieux ?

POLIANTE.

Oui, le Ciel a pour moi combattu mes rebelles,
Je viens d'en recevoir les heureuses nouvelles :
Enfin en s'allumant cette flamme a cessé,
Et l'orage a fini quand il a commencé.
Quand Trasile étonné disait que la Lycie
D'un nuage sanglant était toute obscurcie,
En ce même moment, qui nous a satisfaits,
On voyait arriver le Courrier de la Paix.

PROXÈNE.

Que mon cœur, qui respecte et chérit votre gloire !
Prend de part aux douceurs d'une telle victoire.
Que j'en prévois de biens pour deux puissants États !
Que j'en prenais de maux pour le cruel Arcas !
Et si Trasile entend l'offre que vous lui faites,
Que j'en prévois partout de voluptés parfaites !
Mais s'il n'acceptait pas ce trésor éclatant,
Pourrait-il mériter le Trône qui l'attend ?
Non, non, ce que l'on dit se dit sans apparence.

POLIANTE.

Que dit-on ?

PROXÈNE.

Qu'il se paît d'une vaine constance,
Et qu'enfin ses esprits autre part arrêtés,
Refusent le grand bien que vous lui présentez.

POLIANTE.

Que Trasile à ma sœur refuse sa conquête !

Que dans d'autres liens une autre Amour l'arrête !
Ce bruit est un trompeur, ce bruit est aussi faux
Que si je vous disais que les biens sont des maux.
Ou si Trasile ailleurs a montré quelque zèle,
Jamais plus librement on ne fut infidèle ;
Et celle dont l'Amour le flatta vainement,
Peut dire en vérité qu'elle n'a plus d'Amant.
Si vous la connaissez, cachez-lui ce mystère,
De peur qu'en aimant trop elle n'en désespère.

PROXÈNE.

Je m'en consolerais, Seigneur, si c'était moi.
C'est gloire de céder à la sœur d'un grand Roi.
Trasile se doit plus qu'aux yeux de la plus belle ;
Serait-il Prince enfin s'il était si fidèle ?
La constance n'est pas en cette occasion
La Vertu des Amants de sa condition.

POLIANTE.

Quoi vous prenez parti ?

PROXÈNE.

Non, non, ou l'on doit croire
Que je prends le parti de votre seule gloire

POLIANTE.

Ainsi vous ajoutez d'autres biens à mes biens.
Vous allez chez la Reine ?

PROXÈNE.

Oui, Seigneur.

POLIANTE.

J'en reviens.

PROXÈNE, seule.

Céderai-je au transport qu'excite la colère ?

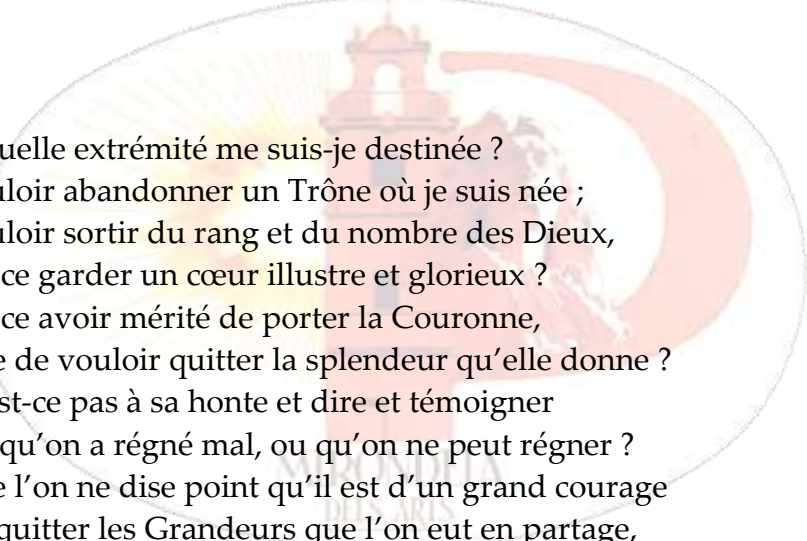
DYNAMIS, REINE DE CARIE

Mais j'aperçois la sœur, il faut revoir le frère ;
Et si ce frère ingrat me montre un lâche cœur,
Alors pour me venger je reverrai la sœur.



Scène II

DYNAMIS, *seule*



À quelle extrémité me suis-je destinée ?
Vouloir abandonner un Trône où je suis née ;
Vouloir sortir du rang et du nombre des Dieux,
Est-ce garder un cœur illustre et glorieux ?
Est-ce avoir mérité de porter la Couronne,
Que de vouloir quitter la splendeur qu'elle donne ?
N'est-ce pas à sa honte et dire et témoigner
Ou qu'on a régné mal, ou qu'on ne peut régner ?
Que l'on ne dise point qu'il est d'un grand courage
De quitter les Grandeurs que l'on eut en partage,
Et qu'il n'appartiendra qu'aux esprits généreux
De mépriser les biens qui nous rendent heureux :
Quiconque a le premier inventé ces Maximes,
N'avait jamais porté de Sceptres légitimes,
Ce fut quelque Tyran justement malheureux
Que la nécessité rendit si généreux ;
Et qui déjà forcé de céder la victoire,
Chercha dans son débris quelque ombre de la gloire.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Non, non, quiconque estime un si hardi mépris,
Ne connaît pas d'un Sceptre et la gloire et le prix.
Enfin si quelquefois on a vu des Monarques
Quitter de leur Grandeur les éclatantes marques,
Ils ont pleuré leur faute, et pour leur châtement
Ils s'en sont repentis dès le même moment.
Par leur aveugle erreur, le juste Ciel enseigne
Qu'il les voulut punir des fautes de leur règne ;
Et ce que l'ignorance appelle ici vertu,
Est la punition d'un Monarque abattu.
Pour moi, si doucement la Fortune me traite ;
Que je connais ma faute avant que d'être faite.
Quoi ! pour me conserver contre un ambitieux,
Je fuirais lâchement d'un Trône glorieux ?
C'est mal sauver sa gloire à l'extrême réduite,
Que de s'imaginer la sauver par la fuite.
Quoi ! j'abandonnerais le pouvoir souverain
Qui peut seul me venger d'un sujet inhumain ?
Éprouvons une fois que la seule vengeance
Est le plus beau présent que donne la puissance.
Si le Trône en naissant me servit de berceau,
Que le Trône en mourant me serve de tombeau.
C'est de là que mon bras lancera cette foudre,
Qui doit faire chercher un Géant dans la poudre ;
C'est de là qu'un cruel foudroyé justement
Fera voir par sa mort s'il était mon Amant.
Régnez pour nous venger d'une âme audacieuse,
Et vengeons-nous enfin pour régner glorieuse.
Du moins s'il faut qu'un jour mon destin et ma foi

PIERRE DU RYER

Me rendent la compagne et l'épouse d'un Roi,
Je ne devrai pas plus à son amour extrême,
Que parmi ses Grandeurs il me devra lui-même ;
Ce me serait sans doute une honteuse loi
D'être Reine par lui, pouvant l'être par moi.
Non, non, si son Amour me donne une Couronne,
Il faut que mon Amour même gloire lui donne.
Ici l'orgueil est juste ; et l'Amour et ses feux
Sont indignes de moi, s'ils ne sont orgueilleux.



Scène III

DYNAMIS, TRASILE



DYNAMIS.

Mon frère, j'ai d'un œil qu'éclaire la prudence
Du dessein que j'ai fait regardé l'importance.
Je vois bien qu'il est grand, illustre et généreux,
Et qu'en nous dépouillant il nous rend bien heureux.

TRASILE.

Ainsi votre repos, comme celui des Sages,
Ne sera point troublé ni sujet aux orages,
Et vous ne perdrez pas le pouvoir souverain,
Puisqu'il sera pour vous redoutable en ma main,
Puisque je n'emploierai la force qu'il me donne
Que pour vous élever plus haut que la Couronne.

DYNAMIS.

Enfin de quelque espoir qu'on se puisse flatter,
La Couronne a des maux qu'on ne peut éviter ;
Plus grand est le repos, plus grande est la conquête
À l'avoir sous les pieds que l'avoir sur la tête.
Mais quoi que ce dessein m'offre un bien tout parfait,

Il n'est pas temps encor d'en venir à l'effet.
Je veux, je veux en Reine obtenir la victoire,
Et vaincre par le fer l'Ennemi de ma gloire ;
Je ne veux pas enfin que la nécessité
S'impute une action de générosité ;
Je ne veux pas charger un frère que j'estime,
D'un Sceptre qu'on dispute, et qu'attaque le crime ;
Car ce n'est rien donner, ou c'est donner bien peu,
Que de donner un Trône alors qu'il est en feu.
Quand j'aurai noblement triomphé d'un rebelle,
Quand il mordra la terre, et son sang avec elle,
Alors par des degrés et beaux et glorieux
Je descendrai d'un Trône aussi haut que les Cieux.
Je te présenterai le Sceptre avecque gloire,
En te le présentant du Char de la victoire.
L'honneur, que je veux seul, demeurera debout,
Et je ne perdrai rien quand je donnerai tout.
Alors sans ennemis donnant un Diadème,
Je croirai justement te montrer que je t'aime :
Car enfin si le Trône est quelquefois un bien,
C'est quand il est tranquille, et qu'il ne craint plus rien.

TRASILE.

Vous me donner bien plus en gardant la Couronne,
Que quand votre faveur me l'offre et me la donne.
La générosité vous la faisait céder,
La générosité vous la fera garder ;
Et je venais ici poussé d'un zèle extrême,
Vous donner le conseil qui vous vient de vous-même.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

DYNAMIS.

Ainsi puisque les Rois, seuls Juges souverains,
Tiennent comme les Dieux la Justice en leurs mains,
Je condamne à la mort ce Prince détestable,
Qui pense nous gagner s'il se rend redoutable ;
Je condamne à la mort cet Amant inhumain,
Qui croit se faire aimer les armes à la main :
Et quiconque à mes pieds viendra jeter sa tête,
En obtiendra des prix égaux à sa conquête.
Le sang d'un Ennemi de l'État et des Lois,
Est le plus beau présent qu'on puisse faire aux Rois.

TRASILE.

Mais il fait demander, et je viens de l'apprendre,
Si par ses Députés vous le voulez entendre.
Il faudrait l'écouter.

DYNAMIS.

L'écouter ?

TRASILE.

Je le crois.

DYNAMIS.

Il faudrait l'écouter ! Vous fait-il de l'effroi ?
Qu'il vienne en criminel qui demande sa grâce,
Que son remords l'amène, et non pas son audace,
Alors nous suspendrons notre juste courroux,
Et pourront l'écouter prosterné devant nous.
Vient-il en cet état surmonter ma colère ?
Vient-il prendre la loi, plutôt que de la faire ?
Vient-il en suppliant, qui souhaite la paix,
Mériter que ma grâce efface ses forfaits ?
Non, non, ce n'est pas là le souci qu'il se donne,

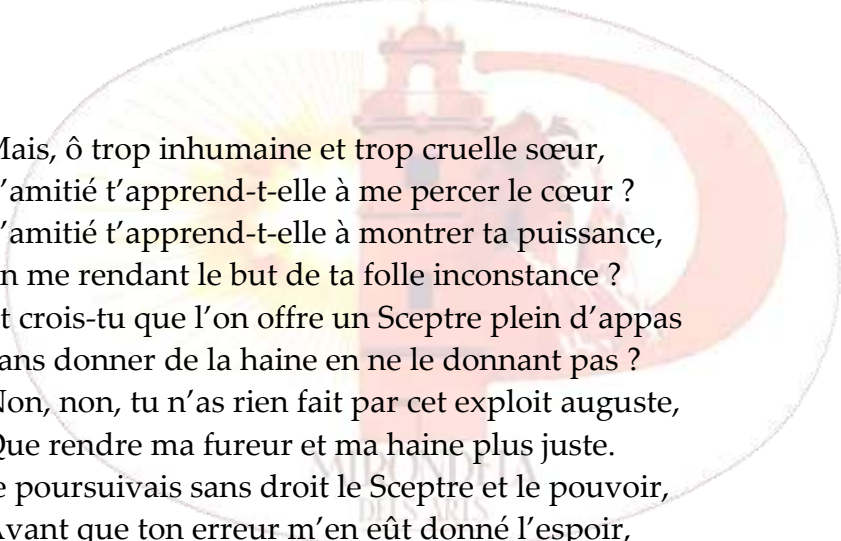
PIERRE DU RYER

Quand son œil me regarde, il vise ma Couronne,
En vain par cet Amour qu'il étale à nos yeux,
Il tâche de cacher un cœur ambitieux.
Comme l'ambition n'aspire qu'à paraître,
Comme c'est un Géant qui ne tâche qu'à croître,
Ce monstre sous l'Amour se cache pour néant,
L'Amour est trop petit pour cacher un Géant ;
On le voit, il paraît, et mes armes sont prêtes
Pour abattre aujourd'hui ce Monstre à mille têtes.
Qu'on sorte sur ce Prince injuste et forcené,
Et s'il faut l'écouter, qu'on l'amène enchaîné.
Enfin si vous m'aimez en véritable frère,
L'amitié vous apprend ce que vous devez faire.



Scène IV

TRASILE, *seul*



Mais, ô trop inhumaine et trop cruelle sœur,
L'amitié t'apprend-t-elle à me percer le cœur ?
L'amitié t'apprend-t-elle à montrer ta puissance,
En me rendant le but de ta folle inconstance ?
Et crois-tu que l'on offre un Sceptre plein d'appas
Sans donner de la haine en ne le donnant pas ?
Non, non, tu n'as rien fait par cet exploit auguste,
Que rendre ma fureur et ma haine plus juste.
Je poursuivais sans droit le Sceptre et le pouvoir,
Avant que ton erreur m'en eût donné l'espoir,
Maintenant quelque mal que le destin me livre,
Tu me les as donné, j'ai droit de les poursuivre.
Tu m'as donné le Trône, enfin il m'appartient,
Et j'ai le droit de l'ôter à qui me le retient.
Et si mon entreprise était hier un crime,
Toi-même maintenant tu la rends légitime,
Tu me permets d'armer mon bras autorisé,
Et de n'attendre pas d'être encor abusé.

Le Sceptre est de ces biens qu'on ne saurait attendre,
Et lorsqu'on le promet, on enseigne à le prendre.
Quoi, parce qu'une sœur qu'aveugle trop d'Amour,
A reçu devant moi la lumière du jour,
Il faut que la Nature, il faut que la naissance
Ait mis entre ses mains la suprême puissance ?
Non, non, c'est une erreur que nous condamnerons :
La Nature a failli, nous la corrigerons.
Ce fut moi qu'en sa place elle crût faire naître,
Et le Sceptre en mes mains le fera reconnaître.
Je sais que mes desseins jusqu'ici ruinés
Rendraient les plus hardis maintenant étonnés.
Mais il n'importe ; ayons la Fortune cruelle,
La Couronne vaut bien que l'on souffre pour elle ;
Et nous ferons agir tant de crimes secrets,
Que peut-être quelqu'un aura quelque succès.

Scène V

PROXÈNE, TRASILE



PROXÈNE.

Enfin sans de grands maux vous obtenez la gloire
Que donne rarement la force et la victoire ;
Et j'offrirai du moins la première à mon Roi,
Et mon obéissance, et mon cœur et ma foi.
Si je ne puis avoir un plus noble partage,
Je me contenterai de ce seul avantage :
Mais comme d'un objet qui serait odieux,
Il détourne de nous et l'oreille et les yeux.

TRASILE.

Non, je n'épargnerai ni le sang ni la peine.

PROXÈNE.

Il ne faut plus douter d'une chose certaine.
Je n'ai donc plus d'appas, ni Trasile de foi ;
J'aurais donc des beautés si j'étais sœur d'un Roi ?
Ne nous regardez plus, vous faites bien, Trasile,
L'Amour a plus d'attraits quand il est plus utile.
Vous feriez une injure au pouvoir souverain,

PIERRE DU RYER

S'il ne vous rendait pas si superbe et si vain.
Et de quelque mépris que vous donniez des marques,
J'excuse cet orgueil en de nouveaux Monarques.

TRASILE.

Venez-vous donc, cruelle, au lieu de m'assister,
Aider à la fortune à me persécuter ?

PROXÈNE.

Vous plaignez-vous déjà que la Couronne pèse ?
Que l'on n'est pas assis sur un Trône à son aise ?
Et que le plus beau Sceptre aux yeux de l'Univers,
N'est qu'un arbre fertile en fruits toujours amers ?
Attendez à former cette plainte commune,
Que vous ayez du Trône éprouvé la Fortune.
Ce n'est pas mériter pour prix de ses travaux,
La gloire d'être Roi, que d'en craindre les maux.

TRASILE.

Est-ce haine, risée, ou plutôt jalousie ?

PROXÈNE.

C'est, si vous le voulez, c'est une frénésie,
Mais...

TRASILE.

Mais écoutez-moi...

PROXÈNE.

Plus vous me parlerez,
Esprit ambitieux, plus vous me tromperez,
Voulez-vous excusez une âme criminelle,
Moi-même en sa faveur j'excuse un infidèle ?
Le Sceptre vaut bien peu quand il est présenté,
S'il ne vaut pas qu'on fasse une infidélité.
Allez, allez, ingrat, jouissez de vos crimes,

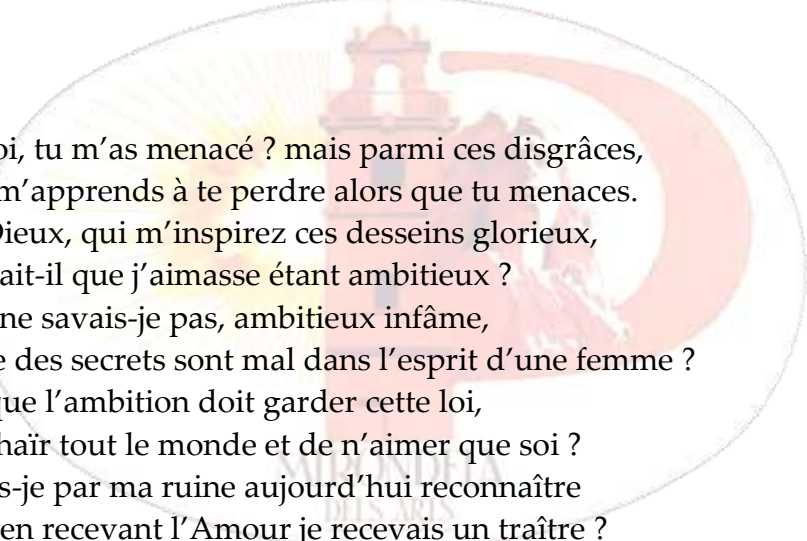
DYNAMIS, REINE DE CARIE

N'ayez jamais de biens ni d'honneurs légitimes
Mais sachez qu'un méchant ne doit pas outrager
Quiconque sait son crime, et qui peut se venger.



Scène VI

TRASILE, *seul*



Quoi, tu m'as menacé ? mais parmi ces disgrâces,
Tu m'apprends à te perdre alors que tu menaces.
Ô Dieux, qui m'inspirez ces desseins glorieux,
Fallait-il que j'aimasse étant ambitieux ?
Ou ne savais-je pas, ambitieux infâme,
Que des secrets sont mal dans l'esprit d'une femme ?
Et que l'ambition doit garder cette loi,
De haïr tout le monde et de n'aimer que soi ?
Dois-je par ma ruine aujourd'hui reconnaître
Qu'en recevant l'Amour je recevais un traître ?
Et de ce lâche cœur prit-il possession
Pour être le bourreau de mon ambition ?
Ta fureur me menace, orgueilleuse Proxène,
Mais hâte ma ruine, ou ta perte est prochaine.
J'ai perdu cet Amour qui serait ton appui,
Et je puis aisément te perdre avecque lui.
Non, non, ne songeons plus que nous l'avons aimée,
Et que peut-être encor notre âme en est charmée ;

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Mais regardons enfin et le gouffre et l'horreur
Où peut nous faire choir sa fatale fureur.
Quoi qu'elle me promette, et que je puisse feindre,
Elle sait mes desseins, elle est toujours à craindre ;
Par une prompte mort il faut m'en délivrer,
Ce destin est cruel, mais il doit m'assurer.
Tirons des grands forfaits ce qu'on peut s'en promettre ;
Ne nous ruinons pas par la peur d'en commettre.
Quiconque voulant vaincre ou voulant se venger,
N'est qu'à demi méchant, est toujours en danger.
Et d'où vient si souvent que tant de grands courages
Ont fait dans leurs desseins de funestes naufrages ?
C'est que leurs cœurs craintifs à la pitié penchants,
N'osent être une fois entièrement méchants.
Mais je vois repasser la cruelle Proxène,
Elle prend son chemin pour aller chez la Reine.
Destins, que dois-je attendre ? est-ce ici le moment
Où mon ambition doit choir au monument ?
Non, non, dégageons-nous de ce profond abîme,
Et sauvons-nous enfin d'un crime par un crime.

Scène VII

PROCLÉE, TRASILE

Seigneur, où courez-vous ?

PROCLÉE.

TRASILE.

Chez la Reine.

PROCLÉE.

Je crois

Que vous devez attendre.

TRASILE.

Attendre, attendre, moi !

En sais-tu le sujet ?

PROCLÉE.

Quelqu'un en diligence

Est venu pour lui dire un secret d'importance.

TRASILE.

Qui donc ? est-ce Proxène ? ô dieux !

PROCLÉE.

Je n'en sais rien.

TRASILE.

Que ferai-je ?

DYNAMIS, REINE DE CARIE

PROCLÉE.

Qu'a-t-il ?

TRASILE.

Rompons leur entretien.

PROCLÉE.

Seigneur, pour mieux savoir ce qu'on est venu dire,
La Reine a commandé que chacun se retire.

TRASILE.

Et que je n'entre point ? Non, non, mais avançons.

PROCLÉE.

Ô Dieux, qu'il est troublé !

TRASILE.

Vainquons, ou périssons.



Scène VIII

DYNAMIS, TRASILE, PROCLÉE



DYNAMIS.

Ha mon frère ! ha Proclée ! ha que viens-je d'apprendre ?

TRASILE.

Quoi donc ?

DYNAMIS.

Un si grand mal, qu'on ne peut le comprendre ;

Un attentat si lâche, et si prodigieux,

Qu'il fait trembler la Terre, et fait frémir les Cieux.

Ha mon frère, Ha Grands Dieux ! et qui pourrait le croire,

Que le crime se mêle où l'on aime la gloire.

Poliante, dit-on, hélas le croirez-vous ?

Est le lâche assassin du feu Roi mon époux.

TRASILE.

Poliante !

DYNAMIS.

C'est là ce qu'on vient de me dire.

TRASILE.

Ô Dieux, qui le croirait !

DYNAMIS, REINE DE CARIE

DYNAMIS.

À la fin je respire.

Mais de qui tenez-vous ce rapport odieux ?

TRASILE.

D'un homme en qui l'on voit la Justice des Dieux,

D'un fidèle sujet, bref du vieux Euristène,

Qu'on a cru longtemps mort, mais dites qu'on l'amène.

J'ai le cœur si pressé du coup que je reçois,

Qu'il me refuse ici la parole et la voix.



Scène IX

DYNAMIS, EURISTÈNE, TRASILE



DYNAMIS.

Faites, faites encor ce rapport effroyable,
Qui semble trop affreux, pour être véritable.

EURISTÈNE.

C'est exciter la haine et l'attirer sur moi,
De parler sans témoins contre un si puissant Roi ;
Mais c'est me rendre aussi justement détestable,
De laisser l'innocent apparemment coupable.

Arcas, sorti des Rois vos Illustres Aïeux,
A paru trop longtemps criminel à vos yeux ;
Et c'est à mon avis gagner une victoire,
De rendre à l'innocent son estime et sa gloire.
Je ne vous dirai point qu'après un long effroi,
L'on perdit la bataille, où demeura le Roi ;
Que le mal fut si grand et la déroute telle,
Que jamais le Soleil n'en vit de plus cruelle.,
Tout le monde oublia son courage et son cœur,
Et chacun prit la fuite où le poussa la peur.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Pour moi, voyant mon sang couler de cent blessures,
Et de tous les côtés de tristes aventures,
Je gagnai de grands bois, où chancelant d'abord,
Parmi quelques buissons je tombai comme mort.
Si j'y fus bien longtemps, je ne saurais le dire ;
Remarque-t-on le temps au point que l'on expire ?
Mais enfin un grand cri perça tout ce bois,
Rappelant mes esprits, me tira des abois.
Je lève un peu la tête ; à peine puis-je croire
Ce que me montre ici ma funeste mémoire,
Ainsi qu'à peine alors pus-je croire mes yeux
D'un acte si cruel et si prodigieux.
Je levai donc la tête, et je vis Poliante
Le visage enflammé, la main toute sanglante,
Qui retirait du corps du Roi mourant ou mort
Un poignard effroyable avec un grand effort.

TRASILE.

Il est vrai, qu'on trouva sur son corps déplorable
L'instrument de sa mort, ce poignard effroyable.

EURISTÈNE.

À ce spectacle affreux et si plein de fureur,
Je tombe en même temps de faiblesse et d'horreur ;
Je voulus m'écrier, mais la douleur pressante,
Ou bien plutôt le Ciel retint ma voix mourante,
De peur que l'assassin, venant à m'aviser,
Ne perdit le témoin qui pouvait l'accuser.

TRASILE.

Mais pourquoi sachant bien le poids de cette affaire,
Avez-vous fait si tard ce rapport nécessaire ?

PIERRE DU RYER

EURISTÈNE.

C'est que jusqu'ici le destin a permis
Que je sois demeuré parmi les Ennemis :
Car m'ayant rencontré, ces cruels m'entraînèrent,
Et dans la servitude ils me précipitèrent.
Ainsi sans voir depuis que le Ciel et les eaux,
J'ai toujours avec eux vogué sur leurs vaisseaux,
Esclave malheureux, que la fortune adverse
Loin du monde habité priva de tout commerce.

DYNAMIS.

Ô Dieux, qui le peut croire, et ne s'emporter pas !

TRASILE.

Enfin vous connaissez l'innocence d'Arcas.

DYNAMIS.

Qu'on tienne tout secret, et qu'on garde Euristène,
Ici tout m'épouvante, et tout me met en peine.
Mais le temps n'est pas loin qu'il faut entendre ceux
Que les Grands de l'État m'ont députés pour eux.
Je dois m'y disposer.

TRASILE.

Voulez-vous les entendre.

DYNAMIS.

S'ils ont de bons conseils je suis prête à les prendre.

TRASILE.

Vous avez refusé d'entendre ceux d'Arcas.

DYNAMIS.

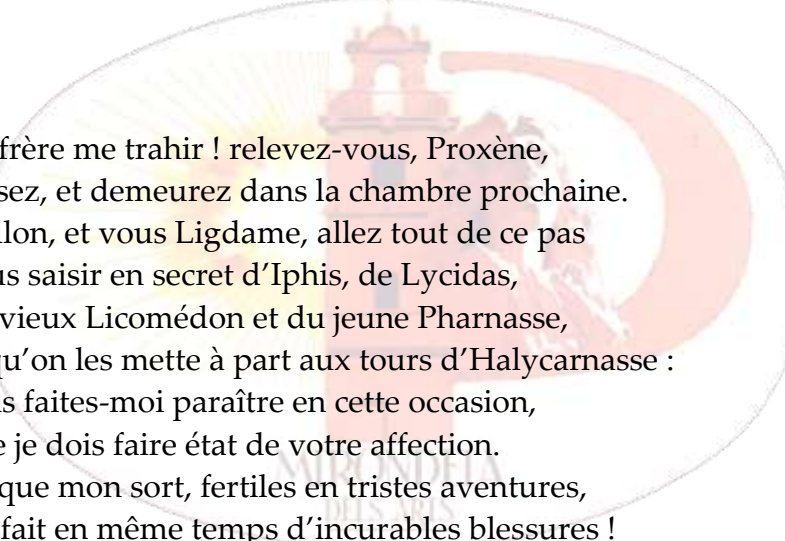
J'écoute qui me plaît, et ne m'en parlez pas.

ACTE IV



Scène première

DYNAMIS



Un frère me trahir ! relevez-vous, Proxène,
Passez, et demeurez dans la chambre prochaine.
Phillon, et vous Ligdame, allez tout de ce pas
Vous saisir en secret d'Iphis, de Lycidas,
Du vieux Licomédon et du jeune Pharnasse,
Et qu'on les mette à part aux tours d'Halycarnasse :
Mais faites-moi paraître en cette occasion,
Que je dois faire état de votre affection.
Ha que mon sort, fertiles en tristes aventures,
Me fait en même temps d'incurables blessures !
Je ne m'étonne pas qu'un frère ambitieux
Jusque sur la Couronne ose jeter les yeux ;
Il est bien malaisé de sortir d'un Monarque,
Sans vouloir sur son front en porter une marque,
Mais ce qui m'épouvante et me remplit d'horreur,
Mais ce qui convertit mon Amour en fureur,
C'est que ce frère ingrat, ennemi de ma gloire,
Veut par mon infamie obtenir la victoire.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Arrache, arrache-moi le pouvoir Souverain,
Fais briller malgré moi mon Sceptre dans ta main,
Mais ne sois pas pour nous entièrement funeste,
Et laisse-nous du moins quelque gloire de reste ;
Souffre qu'un peu d'honneur à mon destin rendu
Me puisse consoler d'un Empire perdu.
Quoi, méchant ? quoi cruel ? à l'heure, à l'instant même
Que je te présentais un fameux Diadème,
Tes furieuses mains que les Dieux retiendront,
Venaient avec horreur me l'arracher du front.
Je reconnais au moins par ce forfait insigne
Combien de mon pouvoir ton bras était indigne,
Et le Ciel a rompu ce charme plein d'éclat,
Qui déjà par mes mains couronnait l'attentat,
Et par qui trahissant moi-même mon estime,
J'allais faire régner le coupable et le crime.
Cachons ce nouveau mal. Hé bien, ces députés.

MIRONDELA
DELS ARTS

Scène II

PROCLÉE, DYNAMIS



PROCLÉE.

Ils n'attendent la loi que de vos volontés.

DYNAMIS.

Qu'ils attendent mon frère, ô Dieux quelle surprise !

PROCLÉE.

À des maux incertains vous donnez trop de prise,
Vous avez trop tôt cru ce rapport odieux,
Qu'a peut-être inventé le crime ingénieux.

DYNAMIS.

Mais Euristène a vu.

PROCLÉE.

Mais ce même Euristène,
Aux passions d'Arcas peut bien prêter sa haine.

DYNAMIS.

Euristène si sage, et dont la probité
Passe facilement jusqu'à la sainteté.

PROCLÉE.

Ce n'est pas le premier dont la sainte apparence,
A caché l'attentat sous un front d'innocence.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Ce qu'on voit de plus pur se corrompt à son tour :
Enfin j'ai toujours peur de tous ces saints de Cour ;
Et je crois que celui qui me fait bonne mine,
De l'esprit et du cœur me perd et m'assassine.

DYNAMIS.

Quoi ! tu croirais qu'Arcas déjà presque abattu,
Aurait osé tenter une telle vertu ?

PROCLÉE.

Aurait-il employé pour cette perfidie,
Un méchant qu'on connaît, et dont on se défie ?

DYNAMIS.

Déjà cette pensée a flatté mon Amour.
Mais hélas ! d'autres maux veulent paraître au jour ;
Et je ne saurais dire en ce sort lamentable,
Lequel de tous ces maux est le plus redoutable.
Je ne vois que poisons, que poignards, que cercueils ;
Je vais de gouffre en gouffre, et d'écueils en écueils ;
Et quand j'ai traversé mille et mille supplices,
Ce n'est que pour tomber dans d'autres précipices.
Mais le voici le traître.

PROCLÉE.

Ô Dieux, qu'ai-je entendu ?

Scène III

DYNAMIS, TRASILE

DYNAMIS.

Enfin les Députés ont assez attendu.

TRASILE.

Ici votre conseil est je crois nécessaire.

DYNAMIS.

Mon Conseil songe ailleurs aux choses qu'il doit faire.

Qu'ils entrent. Prenez place. Il faut les écouter,

Et suivre leurs conseils, s'ils peuvent profiter.

MIRONDELA
DELS ARTS

Scène IV

LES DÉPUTÉS, DYNAMIS

LES DÉPUTÉS, *dont il n'y en a qu'un qui parle.*

Ce n'est point l'intérêt, ce Tyran indomptable,
Qui nous a fait paraître en ce lieu vénérable,
Nous y venons pour vous, et poussés d'une ardeur
Qui n'a jamais brûlé que pour votre Grandeur.
Il court un mauvais bruit dans la Ville animée,
Et ce grand bruit n'en veut qu'à votre renommée.
Il fait croire qu'Arcas, par votre ordre attiré,
Vient recevoir de vous un Sceptre désiré ;
Que vous voulez paraître en un danger extrême
Contrainte à lui céder et le Trône et vous-même ;
Et que pour étonner les timides esprits,
Vous avez bien voulu que l'on en fût surpris.
Ce bruit est faux, Madame, et les Dieux équitables
En foudroieront bientôt les Auteurs détestables.
Enfin dans ce désordre on a tenté nos cœurs :
Pour armer contre vous nos mains et nos fureurs,
Pour vous donner, Seigneur, la Grandeur souveraine ;

Mais vous êtes bon frère, et nous aimons la Reine.
Commencez donc ici par votre jugement
Du criminel Arcas le juste châtement.
La haine de l'État justement découverte,
Vous demande par nous et sa tête et sa perte,
Non pas pour satisfaire à notre aversion,
Mais pour vous assurer par sa punition.
Si votre cœur surpris lui cédait la victoire,
Nous saurions malgré nous conserver votre gloire ;
Nous vengerions le Roi contre tant d' attentats,
Et dessus son sépulcre immolerions Arcas.
Que si comme d'un faix votre main était lasse
De porter toute seule un Sceptre qu'on menace,
Le Roi des Lyciens, Poliante amoureux,
Ce Prince renommé, ce Prince généreux,
Est seul de tous les Rois que la gloire environne,
Digne de vous aider à porter la Couronne.
Enfin nous demandons pour tous nos Souverains,
Que votre autorité soit en vos seules mains ;
Que de votre Conseil vous éloigniez des traîtres,
Qui se rendent déjà nos Tyrans et vos Maîtres ;
Et qui d'un traître encor se déclarant l'appui,
Font voir leur trahison en vous parlant pour lui.
Ainsi vos bons sujets demeureront fidèles ;
Ainsi vous ôterez le prétexte aux rebelles.
Enfin voilà notre ordre. À ces conditions,
Espérez nos respects et nos soumissions.
Nous parlons librement, votre bien nous y porte ;
Et quand le zèle est grand, il parle de la sorte.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

DYNAMIS.

J'aime la liberté d'un zèle généreux,
Et les sages conseils rendent les Rois heureux.
Je considérerai vos avis salutaires,
Je sauverai l'honneur du Trône de mes pères ;
Et quoique je résolve, ou la guerre ou la paix,
J'aurai toujours pour but le bien de mes sujets.



Scène V

TRASILE, DYNAMIS, PROCLÉE

La Reine refuse quelque temps sur ce qu'on lui a dit.

TRASILE.

Madame excusez-moi si je romps le silence :
Peut-on s'imaginer une telle insolence ?
Hé quoi, souffrirez-vous que leur témérité
Vienne imposer des lois à votre autorité ?
Que vos propres sujets pour les biens qu'ils reçoivent
Composent avec vous des devoirs qu'ils vous doivent ?
Espérez, disent-ils, à ces conditions,
Espérez nos respects et nos soumissions.
N'est-ce pas faire voir leur criminelle audace,
Et jusque sur le Trône apporter la menace ?
Quoi, si vous ne suivez les orgueilleuses lois
Qu'ils donnent à leur Reine, et qu'ils vous font en Rois,
Ils vous refuseront la juste obéissance
Que leur condition doit à votre naissance ?
Espérez, disent-ils, à ces conditions,
Espérez nos respects et nos soumissions.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Il faut, il faut punir cette audace fatale,
Qui blesse presque à mort l'autorité Royale.
C'est cette autorité qui fait fleurir les lois,
Et pour la maintenir tout est permis aux Rois.
Quand même des sujets, dont l'audace est si grande,
Donneraient le conseil que la gloire demande,
Si c'est avec orgueil qu'ils viennent l'apporter,
Un Roi pour son honneur ne doit pas l'écouter.

DYNAMIS.

Vous me feriez régner par d'étranges maximes.
Nous laissons aux Tyrans les fureurs et les crimes.
Si les Rois rebutaient tous les libres discours,
On les perdrait sans doute en les flattant toujours,
Nous savons distinguer la liberté du zèle,
De l'orgueil criminel, de l'audace infidèle ;
Et qui fait les conseils, et les veut dédaigner,
Se déclare lui-même indigne de régner.
Si vous vouliez jouir d'un pouvoir sans limites,
Et régner par les lois que vous avez prescrites,
Il faut vous avouer ce que je reconnais,
Qu'en vous nommant pour Roi je fis un mauvais choix.

TRASILE.

Je reçois toutefois, et j'estime et j'approuve
Un salubre avis partout où je le trouve,
Et je ne prétends pas en ennemi des lois,
Fermer aux bons conseils les oreilles des Rois.
Mais en domptant l'orgueil avec une menace,
Il faut montrer à ceux qui font voir de l'audace
Que nous exécutons les Conseils généreux

PIERRE DU RYER

Comme venant de nous, non comme venant d'eux.
Ainsi j'approuverais qu'une Amour éclatante
Joignit vos grands États à ceux de Poliante.

DYNAMIS.

Ce Prince parricide ! à qui votre courroux
Peut enfin demander le sang de mon époux ?

TRASILE.

Qui l'accuse, Madame ? un seul homme, peut-être
Gagné par un peu d'or, qui s'est rendu son maître.
Un seul homme l'accuse ; et de ce grand trépas
L'univers tout entier vient accuser Arcas.

DYNAMIS.

Mais ce seul homme a vu cette action si noire,
Que l'Univers entier se contente de croire.

TRASILE.

Bientôt si vous voulez, sans bruit, sans passion,
Personne n'aura vu cette noire action.

DYNAMIS.

Je sais punir le crime, et l'on n'est pas coupable
Pour avoir vu commettre un crime détestable.

TRASILE.

Il l'est, il l'est assez, de blesser votre espoir,
Et d'avoir vu le mal qu'il ne devait pas voir.

DYNAMIS.

Quoi vous me conseillez l'hymen de Poliante ?

TRASILE.

Régnez, régnez, Madame, et vous rendez contente.
Oui, je vous le conseille, et que sert de régner,
Si l'on n'ose l'apprendre, et se le témoigner ?
Suivez enfin les lois que l'Amour vous peut faire.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Le plus beau fruit du Sceptre est de se satisfaire.

DYNAMIS.

Ha cruel ! ha méchant ! indigne d'une sœur
Qui vous a jusqu'ici montré trop de douceur.
Non, je ne doute plus de tant de barbaries
Par qui vous augmentez le nombre des furies.
Pourquoi perdant le soin des passions d'Arcas
Ne m'obligez-vous plus d'y trouver des appas ?
C'est qu'il est innocent, frère ingrat et perfide,
Et qu'il faut pour ton bien que j'aime un parricide.
Pourquoi pour Poliante à cette heure porté
Me persuadez-vous son Amour détesté ?
C'est qu'il est criminel, assassin, et perfide,
Et qu'il faut pour ton bien que j'aime un parricide.
C'est qu'il faut que mon crime abattant mes appuis
Serve aux tiens de degré pour monter où je suis.

TRASILE.

Moi, j'aurais ces desseins ? le sang et la Nature
Me défendent assez contre cette imposture.

DYNAMIS.

La Nature et le sang par vos crimes confus,
S'étonnent de se voir jusques-là corrompus.
Oui, méchant, je sais tout.

TRASILE.

Que savez-vous, Madame.

DYNAMIS.

Le voulez-vous savoir, regardez dans votre âme.

TRASILE.

Elle est pleine pour vous et de zèle et de foi.

PIERRE DU RYER

DYNAMIS.

Il faut s'en éclaircir, et pour vous et pour moi.

TRASILE.

Je ne crains rien, Madame, à quoi que l'on m'expose.

DYNAMIS.

Et moi j'apprends de vous à craindre toute chose.

TRASILE.

Vous reprendrez bientôt un meilleur sentiment.

DYNAMIS.

Cependant demeurez dans cet appartement,
Et pour vous témoignez à quel point je vous aime,
Ici vous répondrez vous-même de vous-même.

TRASILE.

Il vous faut obéir, mais c'est me traiter mal.

DYNAMIS.

Un autre ferait pis en un péril égal.

TRASILE.

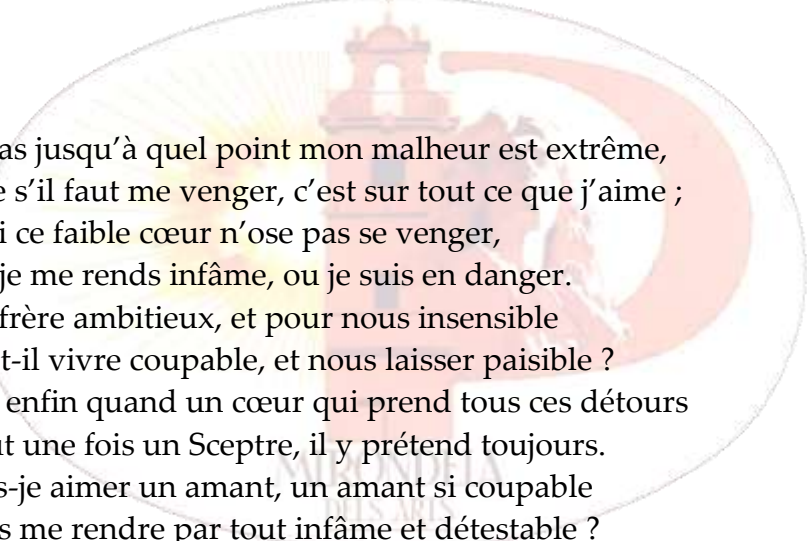
Est-il en sûreté ?

DYNAMIS.

Ne crains pas le contraire,
L'ordre est déjà donné de ce que l'on doit faire.
Enfin pour m'assurer dans ces maux infinis,
Donne Proxène en garde à la sage Argénis.

Scène VI

DYNAMIS, *seule*



Hélas jusqu'à quel point mon malheur est extrême,
Que s'il faut me venger, c'est sur tout ce que j'aime ;
Et si ce faible cœur n'ose pas se venger,
Ou je me rends infâme, ou je suis en danger.
Un frère ambitieux, et pour nous insensible
Peut-il vivre coupable, et nous laisser paisible ?
Car enfin quand un cœur qui prend tous ces détours
Veut une fois un Sceptre, il y prétend toujours.
Puis-je aimer un amant, un amant si coupable
Sans me rendre par tout infâme et détestable ?
Puis-je ne pas venger le meurtre de mon Roi,
Sans mériter enfin qu'on le venge sur moi ?
Ô fortune ! dis-moi si jamais aventure
A d'un coup plus étrange étonné la Nature.
J'aime par un effet du Céleste courroux,
J'aime sans y penser l'assassin d'un époux,
Et ceux dont la fureur en veut une vengeance,
Me conjurent pourtant d'être sa récompense.

Ils aiment comme moi, ce qu'ils pensent haïr,
Et veulent couronner ce qu'ils veulent punir.
Enfin je reconnais combien on le révère,
Malgré tous les efforts d'un si barbare frère,
Tout le monde l'adore, et ce n'est qu'à mes yeux
Que le sort le transforme en un monstre odieux.
Tout le monde consent, tout le monde conspire
À tout ce que je veux, à tout ce qu'il désire,
Et lui seul est ici l'obstacle malheureux,
Et de ce qu'il désire, et de ce que je veux.
Ô Dieux qui regardez dans mon âme incertaine
Tantôt mourir l'amour, tantôt naître la haine,
Devons-nous étouffer l'amour dans le courroux ?
Mais si nous le devons, ô Dieux le pouvons-nous ?
Es-tu crime ou fureur dans mon âme insensée ?
Amour que j'idolâtre, et dont je suis blessée,
Si c'est une fureur, m'en doit-on condamner ?
Un malade en fureur, se peut-il gouverner ?
Si c'est un crime enfin qu'accuse ma justice,
Ainsi qu'il est mon crime, il devient mon supplice ;
En vain en combattant cet amour obstiné,
Je l'ai jugé coupable, et je l'ai condamné ;
Toujours dedans mon cœur rencontrant un refuge
Le coupable devient le bourreau de son Juge.
Mais devons-nous sitôt sur un simple rapport
Prononcer contre nous un jugement de mort ?
Mais devons-nous croire tout, et nous tromper nous-même ?
Mais que ne croit-on pas, quand on craint et qu'on aime ?
Hélas ! mais je le vois.

Scène VII

POLIANTE, DYNAMIS



POLIANTE.

Enfin je crois qu'Arcas

Puni de ses desseins ne triomphera pas.
Je viens de voir vos gens de qui le grand courage
Est de votre triomphe un assuré présage,
Et je viens recevoir d'un regard de vos yeux
La force et le pouvoir de vaincre un furieux.
Mais pourquoi ce regard si triste et si sévère
Pousse-t-il contre moi comme un trait de colère ?
Craignez-vous de punir par un bras irrité
Un Prince parricide, et déjà révolté ?
Et lorsque la victoire est déjà toute prête
De fouler sous vos pieds sa criminelle tête ?
Craignez-vous le moment heureux et fortuné
Qui fait voir l'ennemi défait et ruiné ?

DYNAMIS.

Ô prince ! ô Dieux témoins d'un acte si perfide,
Oui je crains de punir un Prince parricide.

PIERRE DU RYER

POLIANTE.

Par quels charmes puissants un Prince furieux
S'est-il rendu si tôt agréable à vos yeux ?

DYNAMIS.

Par les charmes puissants de cette vertu même,
Par qui vous me gagnez, et par qui je vous aime.
Mais pour ne rien cacher parmi de si grands coups,
Si ce qu'on dit est vrai, ce coupable c'est vous.

POLIANTE.

Moi !

DYNAMIS.

Le crime étant fait, étant irrévocable,
Je voudrais pour le moins qu'un autre en fût coupable.
Enfin l'on vous a vu le poignard à la main,
D'un Roi votre allié tirer l'âme du sein.

POLIANTE.

Non, je ne nierai point d'une bouche tremblante
Qu'on n'ait vu le poignard dans cette main sanglante.
Mais si la vérité que vous découvrez un Roi
Peut seule et sans témoin mériter de la foi,
Voyez, voyez enfin ce que vous devez croire,
Et différez au moins à ruiner ma gloire.
Je passais dans un bois tout seul abandonné,
Afin de rallier le soldat étonné,
J'appelais, je criais, je faisais des reproches,
Mais je parlais en vain à d'insensibles roches.
Là je trouvai le Prince étendu sur le sang
Que jetai à grands flots et son sein et son flanc,
Et pour combler l'horreur d'une telle aventure,
J'aperçus un poignard caché dans sa blessure.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Je l'appelle, je crie, et j'invoque les Dieux,
Mais déjà le trépas avait fermé ses yeux ;
Et dès le même instant, ô Ciel je t'en atteste,
J'arrachai de son sein un poignard si funeste ;
Les Dieux qui voient tout avec les mêmes soins,
Parleraient de la sorte, eux qui sont mes témoins.

DYNAMIS.

Pourquoi donc jusqu'ici, comme l'on cache un crime,
Nous avez-vous caché cet acte légitime.

POLIANTE.

De crainte d'obliger de secrets ennemis
À m'accuser d'un mal que je n'ai pas commis.
Qu'aurait enfin servi de rompre le silence
Qu'à vous faire plutôt soupçonner l'innocence ?
Vous en a-t-on plus dit pour me rendre confus ?

DYNAMIS.

L'on n'en a pas plus dit, mais on en croira plus.
Et je crois cependant que pour sauver ma gloire
Je dois sur mon amour obtenir la victoire.

POLIANTE.

Me croyez-vous coupable.

DYNAMIS.

Hélas pour notre bien

De peur de me tromper je ne veux croire rien.
Mais je dois regarder du Trône où je soupire,
Ce que tout l'Univers et peut croire et peut dire.
Si ce fameux Arcas qu'on déteste aujourd'hui,
Disait autant que vous, que croiriez-vous de lui ?
S'il confessait la fin d'un crime si funeste,
Répondez en un mot, que croiriez-vous du reste ?

Il aime, et vous aimez, et l'Amour en tous deux
Pourrait être suspect d'un crime si honteux.

POLIANTE.

Moi soupçonné d'un crime ! Et me voir sans défense !
Ô Dieux, montrez-vous Dieux en montrant l'innocence.
Moi soupçonné d'un crime, et soupçonné par vous !
Quel foudre donnerait de plus sensibles coups ?
Voulez-vous me réduire à vous faire une image
De ce qu'a fait pour vous mon bras et mon courage ?
Et que pour me tirer d'un si funeste écueil,
J'emprunte ici la voix et les mains de l'orgueil ?
Je le puis, je le dois, on peut tout entreprendre,
Et l'on peut être vain quand c'est pour se défendre.
Songez combien de fois dans vos maux inhumains
Le Destin vous a mise au pouvoir de mes mains.
Si j'avais aspiré par ce crime effroyable
À la possession d'une Reine adorable,
J'aurais su contenter mon désir absolu
Lorsque je le pouvais si je l'eusse voulu ;
Nous aurions fait céder votre désir au nôtre ;
Qui fit le premier crime, aurait pu faire l'autre.
Cependant qu'ai-je fait que n'avouât un Roi ?
Jetez partout les yeux, tout parlera pour moi.
Vous, vous direz vous-même, il a sauvé ma gloire,
Il a mis dans mes mains la force et la victoire,
Et ne m'a découvert son amour et son cœur,
Que quand il le pouvait sans que j'en eusse peur.
Oui devant que mon cœur, de qui vous êtes l'âme,
Se montrât à vos yeux plein d'amour et de flamme,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

J'ai voulu vous revoir dans cette liberté
Que donne aux Potentats l'entière autorité ;
J'ai voulu vous revoir puissante et souveraine,
En état de nouer ou de rompre ma chaîne,
Et que vos volontés maîtresses à leur tour,
Me pussent refuser ou donner votre amour.
Le crime, qui n'agit que par la violence,
Eût-il pu se résoudre à tant de patience ?
Le crime qui peut tout, quand tout est agité,
Eût-il pu s'en remettre à votre volonté ?
Et même, maintenant que vos yeux invincibles
Rendent dans mon esprit leurs flammes plus sensibles,
Si voulant vous servir de vos droits absolus,
Vous me disiez enfin, Va je ne t'aime plus :
Je défendrais la plainte à mon âme asservie,
Et me contenterais de vous avoir servie.
Est-ce là la fortune et le prix éclatant
Que le crime recherche, et dont il est content ?

DYNAMIS.

Ha Prince, si ma bouche était jamais contrainte
De donner à ton cœur cette mortelle atteinte,
Le mien premier blessé périrait le premier,
Et pour le moins l'Amour y mourrait le dernier.
Mais si cette amitié de ma gloire ennemie,
Ne peut s'entretenir qu'avec mon infamie,
Moins sensible à l'honneur qu'à l'ardeur de tes feux,
Voudrais-tu que j'aimasse où l'amour est honteux ?
Serait-ce pas me dire en ta fureur extrême,
J'ai fait un parricide à dessein que l'on m'aime ?

PIERRE DU RYER

Car qui veut être aimé quand l'honneur le défend,
Ferait pour être aimé ce que le crime apprend.

POLIANTE.

Non, non, j'ai mérité votre haine indomptable,
Si d'un amour honteux je vous juge coupable ;
Et puisque vos soupçons me peignent à vos yeux
Comme un Prince cruel, comme un Prince odieux,
Exercez sur mon âme une force inhumaine,
Ôtez-moi votre Amour, donnez-moi votre haine,
Armez-la contre moi de toute sa fureur,
Pourvu qu'elle me perde, elle m'est sans horreur.
J'aime mieux, en l'état où le Ciel m'abandonne,
La haine qui me perd, que l'Amour qui soupçonne.

DYNAMIS.

Tu demandes ma haine, et parmi nos combats
S'il fallait la donner, je ne le pourrais pas.
Mais s'il fallait sur toi punir un si grand crime,
Je le pourrais enfin pour sauver mon estime ;
Et je me vengerais d'un Prince souverain,
L'Amour dedans le cœur, et la haine en la main.

POLIANTE.

Au moins vous permettrez à ma faible puissance
De faire quelque effort pour sauver l'innocence.
Il faut, il faut qu'Arcas cédant à ma vertu,
Me relève en votre âme où je suis abattu :
Et par même victoire il faut sous la ruine
Étouffer de vos maux la fatale origine.

DYNAMIS.

Ne fais rien pour un cœur peut être envenimé

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Qui ne sait plus s'il t'aime, et s'il t'a bien aimé.
S'il faut haïr un jour ton bras et ton courage,
Ne fais rien qui m'oblige à t'aimer davantage.

POLIANTE.

Je cherche un parricide afin de me sauver.

DYNAMIS.

Et moi qu'il fait souffrir, je crains de le trouver.

POLIANTE.

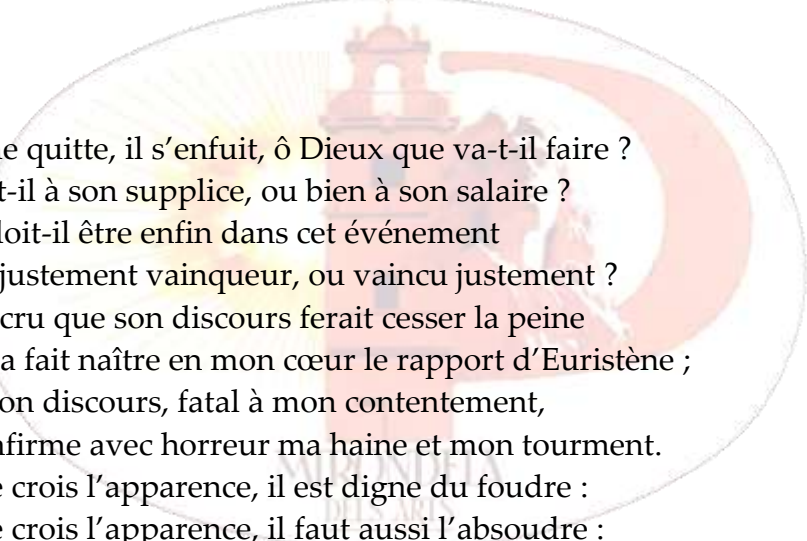
Ou la force et l'éclat d'une juste victoire
D'un Prince malheureux relèvera la gloire,
Ou pour le moins la mort, qui finit les malheurs
D'un si honteux soupçon m'ôtera les douleurs.
Et comme je prétends par une noble envie,
Vous servir par ma mort ainsi que par ma vie,
Cette fatale mort, qui me soulagera,
Si je suis parricide, au moins vous vengera.



MIRONDELA
DELS ARTS

Scène VIII

DYNAMIS, *seule*



Il me quitte, il s'enfuit, ô Dieux que va-t-il faire ?
Va-t-il à son supplice, ou bien à son salaire ?
Et doit-il être enfin dans cet événement
Ou justement vainqueur, ou vaincu justement ?
J'ai cru que son discours ferait cesser la peine
Qu'a fait naître en mon cœur le rapport d'Euristène ;
Et son discours, fatal à mon contentement,
Confirme avec horreur ma haine et mon tourment.
Si je crois l'apparence, il est digne du foudre :
Si je crois l'apparence, il faut aussi l'absoudre :
Et de quelque côté que se tournent mes vœux,
L'innocence est suspecte, et le crime est douteux.
Voyant presque ta main de ce meurtre sanglante,
Puis-je t'aimer encor, malheureux Poliante ?
Et dois-je encor haïr par un Arrêt fatal,
Arcas, presque purgé par son propre rival ?
Ô Dieux ! qui doit avoir ou le prix ou la peine ?
Montrez où doit aller mon Amour ou ma haine,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Et ne permettez pas que mon cœur innocent,
Fasse un crime en aimant ou bien en haïssant.
Mais mon esprit troublé ne sait ce qu'il demande,
Je demande du jour, c'est ce que j'appréhende.
À quelles passions devons-nous obéir ?
Ici je crains d'aimer, et je crains de haïr ;
Je n'ose demander dans des nuits si funèbres,
Qu'un peu plus de clarté dissipe mes ténèbres ;
Et c'est à mon esprit, de ses flammes honteux,
Une espèce de bien de demeurer douteux.



ACTE V



Scène première

PROCLÉE, PROXÈNE

La Reine veut vous voir.

PROCLÉE.

PROXÈNE.

La reine doute-t-elle
D'un rapport aussi vrai que je lui suis fidèle ?

PROCLÉE.

Je ne le pense pas, mais elle veut vous voir,
Et croit qu'il reste encor quelque chose à savoir.
Entrez donc, elle attend.

Scène II

DYNAMIS, PROXÈNE



DYNAMIS.

Je veux me satisfaire.

Allez dire à Phorbas qu'il amène mon frère,
Proclée. Il faut, Proxène, aux yeux de tout l'État
Soutenir à Trasile un si grand attentat.

Il faut que devant moi Trasile vous réponde,
Que vous le confondiez, ou bien qu'il vous confonde.
Enfin ce crime est tel, que je vois du hasard
À le croire trop tôt de même que trop tard ;
Et la Nature même, ou trompeuse ou fidèle,
Me parle pour un frère, et m'attire avec elle.

PROXÈNE.

La Nature souvent comme une illusion,
Trompe qui veut la croire en cette occasion.

DYNAMIS.

Mais lui soutiendrez-vous ce forfait incroyable ?

PROXÈNE.

Oui, je lui soutiendrai ce crime épouvantable.

Bien que le malheureux ait dit pour se purger,
Que mon Amour jaloux a voulu se venger,
Et que, me diffamant par de honteux mensonges,
J'impute à son esprit les crimes de mes songes ;
Je soutiendrais de même en présence des Dieux,
Tout ce que je pourrai soutenir à ses yeux.
Il est vrai qu'il m'aima d'une amour bien ardente,
Puisque d'un si grand crime il me fit confidente,
Ne sachant pas qu'un cœur généreux et prudent,
Sera toujours du crime un mauvais confident.
Mais les Dieux protecteurs du pouvoir légitime,
Ont permis qu'il m'aimât pour découvrir son crime,
Qu'il choisit un objet, de qui la noble ardeur
Préférât l'innocence à l'injuste Grandeur ;
Et que pour rendre ici son châtement extrême,
L'Amant fut accusé par son Amante même.
Enfin si j'ai brûlé d'un feu respectueux
Tandis que son amour me parut vertueux,
Je crois qu'ayant appris que j'aimais un coupable,
J'ai pu changer en haine un amour véritable,
Et que si le devoir doit le vaincre une fois,
C'est alors qu'il s'agit de l'intérêt des Rois.
Ha, Madame, j'ai honte, et je répands des larmes
D'accuser votre sang de causer vos alarmes ;
Mais lorsque votre sang attaque votre sang,
Je ne dois regarder que vous et votre rang ;
Et l'on peut en verser par un coup nécessaire,
La moindre portion pour sauver la plus chère.

PIERRE DU RYER

DYNAMIS.

Enfin vous m'avez dit que ce frère inhumain
A fait venir Arcas les armes à la main :
Cependant à l'abord de ce Prince rebelle,
Trasile n'a rien fait que de montrer son zèle.

PROXÈNE.

C'est qu'à son attentat le secours a manqué ;
C'est que le peuple ému fut en vain provoqué,
Et que sa faction ou faible ou peu hardie,
N'osa pas achever cette ample Tragédie.
Car tous ses partisans poussés par son courroux
Devaient au bruit d'Arcas s'élever contre vous,
Comme si votre Amour auteur de ces tempêtes
Eût Arcas appelé sur le Trône où vous êtes ;
Et que d'intelligence avecque son parti,
À vous faire ravir vous eussiez consenti.
Bref Arcas vint trop tôt, et toute leur attente
Consistait au départ du Prince Poliante.
Ainsi son seul aspect a rompu leurs desseins,
Et ses yeux sont pour vous aussi forts que ses mains.

DYNAMIS.

Que parmi tant de maux si pleins de violence,
Je trouve peu d'appui dans toute ma constance :
Qui croirait que Trasile, où parut tant de foi,
Cachât tant de fureurs et de crimes en soi ?
Et qui de la vertu doit faire quelque estime,
Puisqu'elle ne sert plus qu'à déguiser le crime ?

Scène III

DYNAMIS, PROCLÉE, PROXÈNE



DYNAMIS.

Hé bien l'amène-t-on ?

PROCLÉE.

Madame il s'est sauvé,
Et ceux qui le gardaient vous l'ont seuls enlevé.

PROXÈNE.

Au moins vous connaissez par des preuves nouvelles
Qu'il a gagné les cœurs que vous croyez fidèles.

DYNAMIS.

Et même je connais, moi qui dois le haïr,
Qu'il me gagna moi-même afin de me trahir ;
Et que par une erreur qu'un Dieu me fait connaître
J'étais sans y penser du parti de ce traître.
Non, je ne doute plus de ces noirs attentats,
Par qui ce furieux menaçait mes États.
Le criminel qui fuit d'un Juge légitime
Imprime à chaque pas des marques de son crime ;
Et sans qu'il soit besoin d'un autre délateur,

PIERRE DU RYER

Lui-même il est son Juge et son accusateur
Mais connaître le traître et sa pratique noire,
Est un commencement de force et de victoire.

PROCLÉE.

Mais ce mal est suivi d'un mal qu'on n'attend pas,
Et Trasile en fuyant l'a semé sur ces pas.
On sait de tous côtés ce qu'a dit Euristène,
La ville s'en alarme, et chacun est en peine.
Pendant Poliante est en armes sorti ;
L'on dit qu'il prend la fuite, et non votre parti ;
Et qu'enfin le remords, le bourreau de sa faute,
Pour le gêner ailleurs vous l'enlève, et vous l'ôte.

DYNAMIS.

Poliante fuirait !

PROCLÉE.

Pour le moins on le dit.

DYNAMIS.

Mon esprit est confus et demeure interdit.
Si Trasile en fuyant d'une prison funeste,
Rend aux yeux du Soleil son crime manifeste,
Ô cruel Poliante, ô Prince infortuné,
Que fait un Roi qui fuit quand il est soupçonné ?

PROCLÉE.

Mais pour le moins encore attendez à vous plaindre,
Qu'un peu de vérité vous y puisse contraindre.
Bien souvent tout le mal qui vient d'un bruit si haut
C'est celui qu'on se fait en le croyant trop tôt.

DYNAMIS.

Mais lorsqu'à son honneur sa présence est utile,
Pourquoi si promptement abandonner la ville ?

Je l'avais fait prier de tarder cette nuit,
Et cependant il part, et l'on me dit qu'il fuit.
S'il est vrai qu'une fuite infâme et criminelle
Donne à ta renommée une atteinte mortelle,
Je cache assez d'amour dans ce cœur enchanté,
Pour te laisser trouver un lieu de sûreté.
Mais j'y conserve assez de force et de courage,
Pour te suivre partout, pour vouloir ton naufrage,
Pour t'aller attaquer en Monarque odieux,
Quand même tu serais entre les bras des Dieux.
Je sais ce que l'Amour demande à ma constance,
Mais je sais mieux encor ce que veut la vengeance.
Je sais tout ce que veut mon bien et mon bonheur,
Mais je sais mieux encor ce que veut mon honneur.
Ô toi, mon cher époux, dont la voix sans pareille
Sort de ton monument et monte à mon oreille,
Cesse de demander, je sais ce que tu veux :
Nous l'aimons, il est vrai, mais nous suivrons tes vœux.
Puis-je mieux satisfaire à ton ombre animée,
Qu'en lui sacrifiant une victime aimée ?
Oui, les Dieux ont permis que nous ayons aimé
Ce qui fut par toi-même autrefois estimé ;
Et sans tous ces soupçons, ta glorieuse estime
Rendrait après ta mort cet Amour légitime.
Mais l'honneur permettra qu'à la face du jour
Nous vengions tes destins sur notre propre Amour.
Est-il une vengeance et plus haute et de même,
Que celle où notre cœur immole ce qu'il aime ?
Que celle où notre Amour sans force et sans appui,

PIERRE DU RYER

Est contraint de souffrir qu'on se venge sur lui ?
Ha Proxène, ha Proclée, avec mon aventure
Que l'on a de raisons d'aimer la sépulture !
Et qu'un sombre cercueil en l'état où je suis,
Est préférable au Trône où montent tant d'ennuis !

PROCLÉE.

Pardonnez-moi, Madame, et souffrez que je die
Qu'à se persécuter votre âme s'étudie.

DYNAMIS.

Il est vrai, mais au moins c'est pour se préparer
D'endurer d'autres maux s'il les faut endurer.

PROCLÉE.

Est-ce aimer noblement et d'un Amour extrême,
De soupçonner si tôt la personne qu'on aime ?

DYNAMIS.

Mais aussi réponds-moi, lorsque l'on aime bien
N'est-ce pas s'aveugler que de ne croire rien ?
L'Amour voit-il si clair contre son ordinaire,
Qu'il ne nous trompe plus au choix qu'il nous fait faire ?
Et ce que nous aimons d'un transport si puissant,
Parce que nous l'aimons, doit-il être innocent ?

PROCLÉE

Mais si ce Prince fuit, il est de la prudence
Qu'un Monarque en péril cherche son assurance,
Quoi lorsqu'il est sans force et ses envieux
Attaquent par ces bruits son renom glorieux ;
Irait-il désarmé s'exposer à l'audace ?
Attendrait-il le coup dont il voit la menace ?
Et lorsqu'il ne se peut autrement assurer,
Doit-il plutôt périr que de se retirer ?

DYNAMIS, REINE DE CARIE

C'est courage, il est vrai, que de voir et d'attendre
Et les maux et les traits dont on peut se défendre,
Mais c'est aveuglement, fureur et désespoir,
Que de vouloir combattre où l'on est sans pouvoir.

DYNAMIS.

Qu'est ce que le discours ne rend pas excusable ?

PROXÈNE.

Mais il entre, et ses yeux ne sont pas d'un coupable.

DYNAMIS.

Ô l'heureuse surprise ! ô destin florissant,
Si plutôt que vainqueur il revient innocent !



Scène IV

POLIANTE, DYNAMIS



POLIANTE.

Je ne sais si mon bras a relevé ma gloire,
Mais au moins il revient avecque la victoire.
Si toutefois le sort s'était assujetti
À donner le triomphe au plus juste parti,
Je pourrais me vanter qu'avecque la victoire,
Mon bras qu'il a conduit, ramène aussi ma gloire.
Enfin vos ennemis tous vaincus à la fois,
Éprouvent que le Ciel est toujours pour les Rois.

DYNAMIS.

Arcas est-il donc mort ?

POLIANTE.

Au moins on vous l'amène,
Pour rendre en expirant ses respects à se Reine.

DYNAMIS.

Dites-moi ce succès, s'il vous est glorieux
Alors j'estimerai mon sort victorieux.

POLIANTE.

À peine avec les miens j'étais hors de la ville,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Quand d'un autre côté j'ai vu sortir Trasile
Peu de gens le suivaient, et courant à grands pas
Il se jette aussitôt dans les troupes d'Arcas.
Nous nous en étonnons, et pourtant je m'avance,
Moins fort par mes soldats que par mon innocence.
Bientôt après, Madame, il se fait un grand bruit,
Le camp d'Arcas se trouble et quelque monde enfuit.
J'apprends en même temps d'un espion fidèle,
Que Trasile et qu'Arcas ont ensemble querelle,
Que chacun prend parti, que l'on est divisé,
Et qu'enfin le triomphe en paraît plus aisé.

DYNAMIS.

D'où vient cette querelle ?

POLIANTE.

On m'a dit que Trasile

Croyait trouver Arcas favorable et facile,
Mais qu'aussitôt Arcas les armes à la main,
L'avait traité d'ingrat, de traître et d'inhumain,
Lui montrant qu'il savait ces pratiques si noires,
Dont il se promettait tant d'infâmes victoires.
Trasile s'en excuse, Arcas ne l'entend point,
Enfin leur passion monta jusqu'à ce point,
Qu'on en vit succéder comme par quelques charmes,
Aux fureurs du discours la colère des armes.
Au reste l'on m'a dit qu'un soupçon seulement
A produit aujourd'hui ce grand événement.

DYNAMIS.

Non, non, le juste Ciel a conduit une trame
Qu'il a voulu lui-même inspirer à mon âme

Ainsi sachant les vœux de Trasile et d'Arcas,
Que l'un voulait la Reine, et l'autre ses États ;
J'ai fait qu'Arcas a su le complot de Trasile,
Pour rendre en les troublant leur perte plus facile,
Car quand des ennemis ont un corps si puissant,
On commence à les vaincre en les désunissant.

POLIANTE.

Ainsi sans y penser je vous dois la victoire.

DYNAMIS.

Donnez-m'en le repos, et prenez-en la gloire.
Mais enfin achevez. L'ennemi, disiez-vous,
Paraissait divisé.

POLIANTE.

Je le charge à grands coups,
Je prends l'occasion, je renverse, je tue
Tout ce qui se présente à mon bras, à ma vue,
Et comme d'un parti la justice ou le tort
Ôte, ou donne le cœur, et le rend faible ou fort,
Le trouble était si grand parmi notre adversaire,
Qu'on eût dit qu'il aidait lui-même à se défaire,
Et que mes combattants vainqueurs à chaque pas,
Étaient autant de Dieux convertis en soldats.
Ainsi je cherche Arcas, et le trouve en sa tente
Tristement étendu sur la terre sanglante,
Trasile en même état, et proche du trépas
Voulait se relever pour achever Arcas,
Mais il tombe aussitôt, et son bras sans puissance
Refuse à son grand cœur d'achever sa vengeance.
Alors je veux venger le sang qu'il a perdu,

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Estimant que pour vous il l'avait répandu ;
Mais me voyant l'épée et la main toute prête,
Arcas mourant s'écrie, arrête, Prince, arrête,
Et souffre pour le moins que mon dernier moment
Soit utile à la Reine, et l'ôte de tourment.

Trasile est plus que moi l'ennemi de la Reine.
Je le fus par l'Amour, mais il l'est par la haine.
Sache donc, me dit-il... Mais on l'amène ici.

DYNAMIS.

Et Trasile est-il mort ?

POLIANTE.

On vous l'amène aussi :

Et ce qu'a dit Arcas devant ces Capitaines,
Qui vous rendent partout les victoires certaines,
Il faut qu'avant sa mort il l'étaie à vos yeux,
Et qu'il étonne encore et la terre et les Cieux.
Peut-être que jamais aventure pareille
Ne tomba dans l'esprit et ne toucha l'oreille.
Mais ils ne sont pas loin, cet homme les menait.
Doit-il les faire entrer ?

DYNAMIS.

Oui, Prince, l'on le doit.

Il faut que mes regards pour eux impitoyables,
Achèvent de punir ces deux fameux coupables.
Qu'ils entrent, Justes Dieux qui les avez soumis,
Ne saurait-on régner sans avoir d'ennemis ?

Scène V

DYNAMIS, ARCAS, TRASILE, PROCLÉE,
LES DÉPUTÉS, PROXÈNE, POLIANTE

DYNAMIS.

Enfin vous connaissez par de sanglantes marques
S'il est avantageux d'attaquer les Monarques,
Et que pour les méchants et les ambitieux
Le Trône a son tonnerre aussi bien que les Cieux.

ARCAS.

Ô Reine, dont j'aimais et dont je crains la vue,
Retenez un moment ce regard qui me tue,
Et qu'il me laisse encore au moins un seul instant,
Pour rendre à ce grand Roi son renom éclatant.
Ce criminel qui parle à ce bien peut prétendre
Qu'étant sans innocence, il peut ici la rendre.
Oui, ce bras que la rage avait fait soulever,
Versa le sang du Roi qu'il devait conserver.

DYNAMIS.

Ô digne objet des coups de la fureur céleste !

DYNAMIS, REINE DE CARIE

ARCAS.

Seigneur, la voix me manque, et j'ai dit tout le reste.

POLIANTE.

Oui, Madame, il a dit qu'à la fin du combat
Qui fit tomber et vous et votre État,
Sous ombre de sauver le Roi qu'il prit en garde,
Et que dans le péril trop de valeur hasarde,
Il le fit traverser dans un bois écarté,
Où son bras inhumain fit cette cruauté ;
Que là se voyant seul, plus fort et plus robuste,
Il perça de trois coups cette personne Auguste ;
Qu'il vit sortir son âme avec un sang si cher ;
Qu'en le frappant encor il entendit marcher ;
Et que la peur qu'il eut d'être surpris en traître,
Lui fit laisser le fer dans le cœur de son Maître.

DYNAMIS.

Quel était ton dessein, méchant ?

ARCAS.

Je vous aimais,

Et ce crime m'offrait le bien que j'espérais.

DYNAMIS.

Est-ce assez d'une mort pour être son supplice ?

ARCAS.

Mais si ce crime est grand, Trasile est mon complice.

TRASILE.

Moi, méchant !

DYNAMIS.

Que dit-il ?

ARCAS.

Oui, vous l'avez voulu,

Et ce grand parricide entre nous fut conclu.
Comme vous estimiez son conseil salutaire,
Et que l'aimant en sœur vous le croyiez en frère,
L'ambitieux promit à cet ambitieux
Avecque votre amour votre hymen glorieux.
Espérant partager la grandeur souveraine,
Quand je tiendrais de lui la Couronne et la Reine.
Ainsi je contentai nos lâches passions,
Et devins criminel à ces conditions.

DYNAMIS, *parlant à Trasile.*

Quoi méchant ta fureur fit périr un Monarque,
Dont l'amour t'honora d'une si belle marque,
Qui malgré ta naissance, et cette sainte loi
Qui défend de régner à qui naît comme toi,
Releva tes vertus par des couleurs si belles
Qu'il te rendit aimable à ses peuples fidèles,
Et leur fit consentir qu'au défaut de mon sang,
Le tien pourrait régner et remplir notre rang.
Crois-tu que sa bonté releva ta naissance
Pour te donner sujet d'usurper la puissance.
Ha, lorsqu'il te donna cet honneur infini
Il fit sans doute un crime, et tu l'en as puni.
Mais que n'as-tu cruel assez de sang de reste
Pour assouvir ma haine et la haine céleste ?

TRASILE.

Ô détestable Arcas ! ô cœur peu généreux !
Indigne de cueillir les fruits d'un crime heureux !
Quand tu peux pour le moins te conserver ta gloire,
Que te sert en mourant de noircir ta mémoire ?

DYNAMIS, REINE DE CARIE

Ô lâche, affectes-tu d'aider à tes bourreaux
À trouver contre toi des supplices nouveaux ?
Et par ta lâcheté ta mort trop légitime
Sera-t-elle plus douce, en confessant un crime ?
Rappelle dans ton cœur ta première vertu,
Relève en périssant ton honneur abattu.
Tu vois de tous côtés ta peine découverte,
Tu vois tes ennemis glorieux de ta perte,
C'est là ton plus grand mal, venge, venge-toi d'eux,
En laissant leur croyance et ton crime douteux.

ARCAS.

Exécrable en ta mort, de même qu'en ta vie,
Si j'outrageai la Reine au moins je l'ai servie,
En la vengeant sur toi d'un frère forcené,
À qui trop bonne sœur elle aurait pardonné.

TRASILE.

Parles-tu de pardon, ô lâche, ô détestable !
Que la Reine le garde, il est pour le coupable.
Et pour me venger d'elle et de ce brave Roi ;
Je souhaite à tous deux des sujets comme toi.

ARCAS.

Et moi qui leur souhaite un règne favorable,
Que la paix rende heureux et toujours indomptable,
Je leur souhaite aussi des sujets et des cœurs,
Non comme j'ai vécu, mais ainsi que je meurs.

DYNAMIS.

Qu'on les ôte, j'aimais à moi-même contraindre
Un frère naturel de même qu'un vrai frère,
Et maintenant encore un reste d'amitié

Me fait de son destin avoir de la pitié.
Je voudrais le servir à l'instant qu'il m'opprime,
Je plains son triste sort, même en voyant son crime.
Et je déplore enfin ces géants abattus
D'avoir mal employé de si grandes vertus.

Proclée qui avait suivi Arcas et Trasile revient.

Hé bien, hé bien Proclée !

PROCLÉE.

Ils ne sont plus Madame.

DYNAMIS.

N'ont-ils rien dit ?

PROCLÉE.

Arcas n'a fait que rendre l'âme.

Mais Trasile pressé d'un remords dévorant,

Je meurs avec justice, a-t-il dit en mourant.

Ô Dieux ! dont le pouvoir est plus fort que le nôtre
Ainsi deux criminels sont bourreaux l'un de l'autre.

C'est tout ce qu'il a dit.

DYNAMIS.

Je profite en sa mort.

Au moins si ces pareils appréhendent son sort.

Ainsi nous apprendrons et souverains et maîtres,

Qu'un Trône est bien fondé sur le débris des traîtres ;

Et le corps de l'État que menaçait leur main,

Purgé d'un mauvais sang en deviendra plus sain.

Proxène c'est à toi que j'en dois l'avantage,

Et toujours mon amour en sera ton partage.

POLIANTE.

Enfin ce témoignage et visible et pressant

Fait voir que dans mon cœur l'amour est innocent.

DYNAMIS, REINE DE CARIE

DYNAMIS.

Mon erreur me fait honte, et me fait pour ma peine,
Au lieu de votre amour mériter votre haine.

POLIANTE.

Vous ne deviez pas moins à la mort d'un époux,
Et je vous croyais juste en me plaignant de vous.

LES DÉPUTÉS.

Mais enfin consentez qu'une juste alliance
De deux fameux États contente l'espérance.
Si la paix qui revient n'y pouvait séjourner
Les liens de l'hymen l'y sauraient enchaîner.

POLIANTE.

C'est par un si grand prix, c'est par cette victoire,
Que mes heureux destins peuvent combler ma gloire.

DYNAMIS.

Que ne puis-je honorer un Roi victorieux,
Un Roi mon défenseur, d'un prix plus glorieux ?

POLIANTE.

Si j'ai vaincu pour vous le crime et l'injustice,
Ô que ce prix illustre excède le service !
C'est en récompensant être assez libéral
Que de donner un prix aux services égal,
Mais vous voulez montrer que pour payer en Reine
Il faut donner un prix qui surpasse la peine.